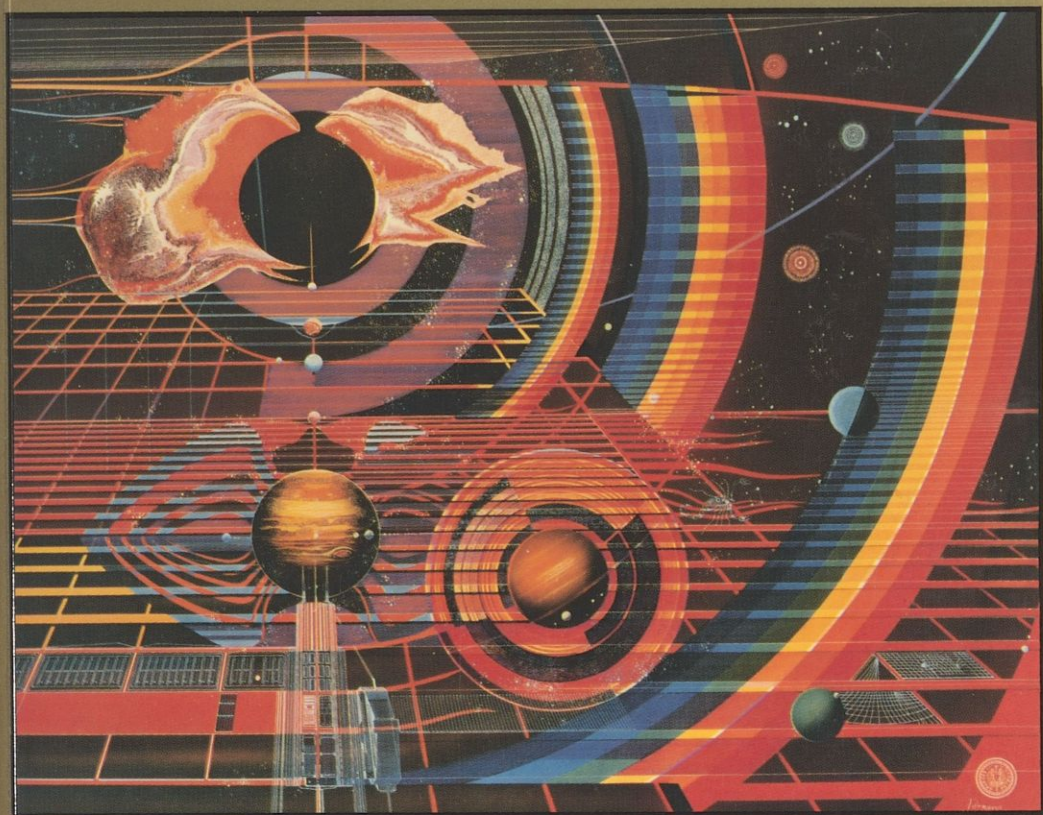


LE COSMOS INTÉRIEUR

ANDRÉ MOREAU



Louise Coutreau
éditrice

PubliSud

LE COSMOS INTÉRIEUR

8°R

94338

Louise Courteau, éditrice inc.
C.P. 636 Verdun
Qc Canada
H4G 3G6

Éditions PubliSud
15 rue Cinq Diamants
75013 Paris
France

DISTRIBUTION: RÉPLIQUE-DIFFUSION
66 rue René Boulanger
Paris 75010
Tel: (1) 42.06.55.78

L'illustration de la couverture intitulée **Système solaire** (1980) est signée GEORGES PETROVIC internationalement reconnu comme peintre du cosmos. Cette oeuvre originale mesure 82 X 102 et nous a été gracieusement offerte par l'artiste.

Photo de l'auteur: Erik Pigani

Nous remercions le ministère des Relations internationales du Québec (en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec) pour l'aide financière apportée à la co-édition de cet ouvrage.

Dépôt légal: premier trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de Paris
Library of Congress, Washington DC

ISBN: 2-89239-037-0
2-86600-289-X

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle est formellement interdite.

1
15.16

LE COSMOS INTÉRIEUR

André Moreau

Louise Courteau

é d i t r i c e
Montréal Qc Canada

PubliSud

é d i t i o n s
P a r i s F r a n c e

184

01 - 29-07-1987 - 26229
OEUVRES DU PHILOSOPHE

ANDRÉ MOREAU

déjà parues

La médiation sexuelle
la dialectique sexuelle
Orgasme et être
La volonté du bonheur
L'énergie divine
Le plaisir est sagesse
(2e édition)
La violence créatrice
La seconde naissance
Pour réveiller le Dieu
endormi
Riens sexologiques
La mère érotique
Le mouvement jovialiste
(3e édition)
L'enseignement jovialiste
L'art des systèmes
Ma conception de l'optimisme
Un univers jovial
Pour une éthique de l'excès
La folie de Dieu
Le génie est une fête
Cent millions de Christ
L'aventure intégrale
Pour le meilleur et sans
le pire (2e édition)
Le journal d'un demiurge
(Tome I)
Le cosmos intérieur

à paraître

Le bordel métaphysique
La somme théologique
des amants
La confiance hyperbolique
La Praxis supramentale
Opera erotica
L'absolu et le relatif
Big Brother ou la mort
du droit
Court traité sur le temps
Les structures opération-
nelles du miracle
Séparer le subtil de l'épais
Le Verbe de pouvoir/
le langage de puissance
La famille bachique
Mon enfance philosophique
L'immortalisme
La bienheureuse totalité
La dynamique de l'inaction
Le passage à l'infini
Grand Traité sur l'immatérialisme
Le journal d'un demiurge, Tome II.
Thèse post-doctorale de 1969

ANDRÉ MOREAU ET COMPAGNIE

1 Côte Ste-Catherine

app. 804, Montréal H2V 1Z8

Tél. 1-(514)279-4808



"Je ne doute pas de notre durée permanente, car la nature ne peut se passer de l'entéléchie. Cependant, nous ne sommes pas tous immortels de la même façon: pour se manifester plus tard, en tant que grande entéléchie, il faut soi-même en être une."

Goethe

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	9
--------------	---

L'AFFRANCHISSEMENT DES LIMITES

No des	Titre des	Page
paragraphes	paragraphes	
1	La substance divine omniprésente	13
2	L'imagination convertit l'infini en créativité	14
3	Le Soi singulier absolu	14
4	La belle corporéité	15
5	La conscience de soi effective	16
6	L'essence lumineuse concrète de l'esprit	16
7	Le langage de puissance	17
8	Le délire bachique	18
9	L'unité du divin et de l'humain	19
10	L'accouchement de soi-même	21
11	La fulguration de l'absolu	25
12	La puissance s'accomplit dans la faiblesse	27
13	La ruine de la conscience morale	33
14	Le trouble érotique et la psyché	34
15	L'être certain de soi-même	36
16	Le mouvement de la conscience jaillissante	38
17	Une immédiateté retrouvée	40
18	Une élaboration qui dépasse l'expérience	41
19	La notion du savoir en mouvement	44
20	Des masses d'énergie dématérialisée	45
21	Un immense travail d'émondage qui permet d'éviter le doute	47
22	J'ai ressuscité la joie de mon enfance	49
23	Le temps absolu de la vie infinie	51
24	Les capacités infinies latentes	53
25	Rêver l'impossible rêve	56
26	Aller aussi loin qu'on peut, puis aller plus loin encore	60
27	Le grand flot qui emportera tout	62
28	Sentir avec son être	64

29	Refuser la duperie des thérapies	67
30	Autolibération	69
31	Devenir opérateur de ses rêves	70
32	Comprendre, c'est d'abord prendre, prendre de plus en plus	75
33	Transfigurer la poésie en parole de gloire	76
34	Mettre l'argent au service de l'art et des créateurs	78
35	Mon oeuvre mettra fin à l'hégémonie des banques	82
36	La faillite universelle engrossera le monde de l'avenir	88
37	L'apocalypse, c'est pour maintenant	90
38	Il faut être punk pour comprendre le cosmos intérieur	93
39	La mémoire jovialiste	96
40	Une âpre critique des institutions	115
41	L'échec de Jésus et ses suites historiques	117
42	La démolition des limites étouffantes	119
43	Des dieux nouveaux qui permettent le plaisir: nous!	123
44	Plonger la société dans la stupeur	126
45	L'optimisme généreux de celui qui possède l'énergie de Dieu	132
46	Je vous souhaite la bombe	134
47	Les années d'abondance	138
48	Vingt siècles de malheur chrétien	141
49	Sortir les oeuvres d'art des musées	144
50	Mon système est une cathédrale d'idées	148
51	Cette soif de connaissance totale qui embrasera le monde	164
52	Je suis un Kant baroque avec une logique illogique	168
53	Le Jovialisme c'est la joie dans la mort	171
54	La généalogie de l'avenir	173
55	Réinventer la bienheureuse totalité	177
56	Cesser de prier pour se mettre à bénir	179
57	Élargir l'amplitude du regard, créer l'espace intérieur	180
58	Pourquoi la métaphysique devient-elle enragée?	183
59	La bacchanale de l'absolu	186
60	Le jeune Moreau	190
61	Pour être fier de ses folies	194
62	Ne renoncer à rien de soi-même	198

63	S'aimer avec ses travers	201
64	La liberté n'est ni politique, ni religieuse: elle est!	205
65	Les mauvais banquiers ont remplacé les mauvais prêtres. Quand aurons-nous quelque chose de bon?	206
66	Affranchir l'homme de tout ce qui n'est pas lui-même	211
67	Une pédagogie révolutionnaire fondée sur l'harmonie	213
68	Un programme de récupération du Royaume des cieux	217
69	Que le Pape vende ses trésors!	221
70	Ultima solitudo	223
71	Les chevaliers du cosmos intérieur	225
72	Violer le ciel pour qu'il accouche de nous	227
73	Le vrai jeu	229
74	Pourquoi je me définis comme un penseur	230
75	L'amour comme infini à la portée des caniches	232
76	La société industrielle a matérialisé la nature	234
77	L'homme n'a pas de nature, donc il peut devenir toute nature	237
78	L'infini n'est pas un au-delà	240
79	Dialogue avec les toujours-vivants	243
80	On impose des conditions à la vérité	244
81	La majorité des gens préfèrent rester assis sur leur derrière	248
82	On passe sa vie à lutter avec ses hormones au lieu de créer	257
83	On ne devient pas un Dieu en vivant de l'assistance sociale	265
84	Briser la carapace des bons sentiments	276
85	Mettre le feu à la baraque du Moi	280
86	La bouche pâteuse des bien-pensants	282
87	Le Logos spermatikos	285
88	Acquérir une praxis supramentale	294
89	Votre "grande idée" vous rendra libre	301
90	Le mystère de la création de soi	304
91	Un grand abattement précède mes découvertes majeures	312
92	L'inceste comme constellation étriquée	316
93	J'accumule mes faiblesses pour que ma grandeur se nourrisse d'elles	322

94	Je suis un messie comique; Jésus, lui, ne riait pas	329
95	N'importe quoi!	336
96	Vieillards, ramassez vos chairs flasques et mettez-vous à courir!	339
97	Les tribulations d'un philosophe	340
98	Quand quelqu'un me hait, je jouis. Je me dis: il pense à moi	343
99	Les yeux tourmentés du peuple qui m'écoute parler dans les rues	345
100	Un sot immortel a-t-il encore un sens?	346
101	Demandez-moi de vous parler de l'au-delà	348
102	Le sérieux perdra les sciences occultes	351
103	L'humour divin de l'intelligence	353
104	Tous mes anciens professeurs se sont dégonflés	363
105	Le cosmos intérieur ne peut naître que d'un souci universel de bonheur	364
106	Une morale de chair crucifiée	366
107	Sans volupté, pas de profondeur spirituelle	369
108	La révélation de l'immanence. Je ne la vois pas comme Hegel	374
109	L'impossible, c'est mon affaire	375
110	Quand je ne suis pas haut, je suis très haut	376
111	La philosophie comme vision suprême	378
112	Les chacras sont des points de repère imaginaires	381
113	Le désordre créateur	383
114	Je sens que je vais ravager le droit	388
115	L'origine occulte du Jovialisme	391
116	Cette société étrange où chaque individu a un prix	395
117	Je pense grand pour me faire grand	398
118	Une décompression d'être dirigée de main de maître	401
119	Les gens décidés ne se pressent pas	404
120	La flânerie consciente	407
121	La dynamique de l'inaction	409
122	Un oeuf d'aigle couvé par des oies	411
123	Détruire l'autorité morale de l'université	413
124	Nous sommes abrutis d'obligations; nous fonctionnons au lieu d'être	414
125	Le premier con venu peut être député	415
126	Le labyrinthe intestinal, archétype de la situa-	

	tion de l'homme aliéné	415
127	Brûler des billets de banque pour se soulager	416
128	Seul le génie échappe au conflit des générations	418
129	Un collègue psychique d'un genre nouveau	419
130	Encouragez votre fille de cinq ans à montrer sa vulve à vos invités	420
131	Osez quitter votre travail pour suivre votre inspiration	421
132	Avouez vos phantasmes à votre partenaire quand vous faites l'amour	422
133	Ne vous agenouillez devant personne et ne permettez à personne de s'agenouiller devant vous	422
134	Fiez-vous à vos instincts profonds et rassurez-vous: vous ne tuerez personne	424
135	L'unité du Jovialisme se forge dans l'action	426
136	Pour former une famille bachique ou phalanstère jovialiste, il suffit de se tenir ensemble et d'essayer de vivre comme dans mes livres	428
137	L'être éveillé est un penseur permanent	430
138	L'exécution de l'avenir	435
139	Trois bonds en avant: la nature, la conscience, le miracle	439
140	Des avalanches de bénédictions	442
141	Au centre de l'infini	443
142	Sois le conquérant de l'immensité	445
143	La véritable connaissance n'est pas de l'ordre de la raison mais de la gnose	448
144	L'homme doit revêtir ses ailes de lumière	451
145	Messagers ou administrateurs de la lumière?	453
146	Au sein des Immortels, deviens un Dieu toi-même. (Pythagore)	455
147	Des êtres qui ont accepté leur anima	459
148	Déshabiller une femme, c'est entrouvrir le cosmos intérieur	462
149	J'ai besoin de sentir palpiter les beaux corps nus sous ma main	465
150	Les chemins de l'excès mènent au palais de la sagesse	467
151	Si tu te fais humble, tu t'humilies	468
152	Celui dont le visage est sans rayon ne deviendra jamais une étoile	469
153	Vacarme sur la ville	475
154	L'espoir est la pire des choses	477

155	C'est arrivé sous le fleuve	478
156	Tout individu cherche son pré	480
157	Si je tire ma pensée de l'universel, pourquoi pas aussi mon argent?	483
158	Une transmutation suit l'affirmation infinie de soi-même	484
159	Je bâtis mon être avec ma joie	487
160	Comment se donner l'abondance?	487
161	Le "Je suis" dont je parle est l'équivalent du Christ	489
162	La haute pensée, c'est-à-dire la seule science	490
163	Seul celui qui est fidèle à sa vision peut accomplir quelque chose	491
164	Le passage à l'infini	491
165	Le monde est un choc en retour	492
166	Je ne fais aucune concession face à mon idéal	493
167	Avoir le courage de manifester son essence	496
168	La puissance de la bénédiction	497
169	Élevez vos vibrations	501
170	L'illumination permanente	507
171	Comment maintenir les courants d'énergie étriquée	513
172	J'ai surmonté tous mes problèmes d'un seul coup	515
173	Des états de réalité non ordinaires	521
174	C'est par la ruse que l'homme éveillé maintient sa force	523
175	Mon grand pouvoir psychique	524
176	L'homme éveillé ne peut s'empêcher de rire au dedans de lui-même	526
177	Rien n'est dans la matière, tout est dans la manière	527
178	Faire l'amour aux plantes, aux oiseaux, aux insectes	527
179	Seul celui qui n'est pas encore plein de lui-même peut s'ennuyer	527
180	La mort résurrectionnelle	528
181	Les grandes notions fondamentales	528
182	Une entreprise toujours nouvelle	529
183	Je ne chemine pas, je m'installe en moi-même	529
184	Vouloir une fois pour toutes	530
185	Rabelais: "Pour tous vos maux, je vous donne le rire"	530
186	De la conscience à l'esprit	531

187	Perdre la foi n'est rien quand on se rencontre soi-même	531
188	Le refus stratégique de la transcendance	532
189	Le Logos apparaît dans la communauté des sujets compossibles à priori	533
190	L'idéologie n'est qu'une contrefaçon de la mythologie primitive	533
191	Libérer l'envergure intérieure de l'homme	534
192	Le sens de la vocation nous stimule à transgresser la loi d'espèce	539
193	Mon infini désir d'éternité dans ses formes baroques, aberrantes, contradictoires, créatrices est à l'origine de mon inlassable activité littéraire, sociale, spirituelle	539
194	Prends garde, Justinien! Les temples et les écoles de mystère que tu as fermés seront vengés	540
195	Après la chute des églises, la chute des banques	540
196	J'ai une faculté de conversion de glace, de neige, de chaleurs affreuses, d'alcool, de nuits blanches et de tempêtes émotionnelles en ce que je suis qui tient du miracle	541
197	Kojève, écrit Jean Duvignaud, peu de temps avant sa mort, pensait que le temps de l'histoire avait passé et que l'on entrait dans l'époque de l'aménagement des empires	542
198	J'ai le goût d'avoir un immense pouvoir entre les mains...que je n'utiliserai pas, parce que je m'en moque, comme je me moque d'ailleurs de tous mes avantages	542
199	L'aigle ne doit pas prendre conseil du corbeau	544
200	L'ordre apollinien des citoyens égaux consommé par la société communiste et l'anonymat des foules capitalistes entraîne un nivellement par le bas de tous les citoyens	545
201	Le démoniaque dans la psyché	545
202	Ni la lecture des gazettes matinales ni les prières des dévots ne peuvent enrichir la conscience de l'immanence	547
203	La transfiguration des choses par la vision ne peut être accomplie qu'à partir de la conversion de soi-même	547
204	Il existe des idées qui bondissent d'une civilisation à l'autre	548

205	La force des totems finit invariablement par renverser la société bureaucratique	548
206	Mon tête-à-tête immobile avec moi-même	549
207	La loi de la compensation de l'énergie	551
208	Comment Yvain le fol devint Merlin l'enchanteur	552
209	Ne pas nier la technologie mais la passer au broyeur de la pensée de l'infini	553
210	Le serpent de la gnose dialectique	554
211	Enrichi par mes chutes et mes aliénations, je renais	554
212	Sachez apprivoiser le mal pour mieux le circonvenir, sans jamais le desservir mais sans pourtant lui céder	555
213	Je ne serai pas le concierge de la philosophie décadente de l'université	556
214	Les commandements du Sinaï et les illusions religieuses	557
215	L'auto-mouvement de l'humour épris de sa propre finalité	557
216	Le doigt levé du jeune androgyne de Léonard de Vinci	558
217	L'idée d'un tout engendrant ses propres différences nous donne à penser que Spinoza avait bien compris le sens du monisme sans toutefois réaliser de quel secours pourrait lui être la dynamique immanentiste	558
218	Ne rien concéder au régime, refuser tout compromis, ne pas laisser au dialogue la chance de s'établir	558
219	Diluer le sacré dans le burlesque	559
220	L'acte de se poser soi-même	559
221	Peut-il exister quelque chose de plus grand et de plus haut que cette vibration qui consiste à être?	559
222	Il n'y a de tragique que le sérieux dont se drape l'autorité impuissante qui persiste à aliéner les consciences dans leur liberté	559
223	Quand je pense que les dirigeants de notre pays se conduisent comme des guignols risibles, je me prends à me demander quelle sorte d'homme je suis, un homme qui ne se sent pas concerné par les problèmes des autres, qui trouve sa seule force dans son être et qui, par cela même, est un	

	secours pour les autres	560
224	A moins de devenir des hommes inutiles, nous sommes tous condamnés à passer au second rang	560
225	Mon seul véritable bonheur ne vient pas de l'amour mais du sentiment d'être honnête avec moi	560
226	Comprenons-nous ce qui vient de nous?	561
227	A propos de l'expression "Mon Dieu!"	561
228	Le Jovialisme, c'est de s'inscrire sous la loi d'exception	561
229	La volonté n'est libre que dans la mesure où elle ne veut rien d'autre, d'étranger, d'extérieur à soi	562
230	L'illimitation de la liberté d'autonomie	562
231	Les hommes d'affaires du génie de l'univers	563
232	Un hareng a ruiné notre amitié	563
233	Ce n'est pas l'entéléchie sociale que je porte en moi mais celle de mon avenir	563
234	Face à l'immensité qui est en nous, le jeu social n'est qu'un amusement d'enfant	564
235	La sur-personnalité concrète de l'état, c'est de la foutaise	564
236	Les philosophes européens ont carrément ignoré la joie de vivre	564
237	Le mécanisme de l'usage, de la coutume, de la convention maintient l'homme dans le sommeil	565
238	Obéir à son inspiration, c'est renverser l'ordre établi	566
239	Le "Je suis" est Tao	566
240	Le maître vit à contre-courant	566
241	Le cosmos intérieur tel une cité engloutie qui ressuscite	567
242	Tout le monde n'a pas sombré	568
243	L'Orient n'est pas en Asie dans quelque monastère mais au fond de nous	568
244	Seul le fantastique a des chances d'être vrai	569
245	Tout est possible à condition d'être suffisamment insensé pour le faire arriver	570
246	Rêver des rêves qu'aucun mortel n'a osé rêver	570
247	Je suis comme ces maîtres zen vêtus à l'occidentale qui amènent leurs disciples prendre un verre à la brasserie	571
248	L'exceptionnel arrive: il est advenu	571
249	Chasser le flic dans nos têtes	571
250	Mes "Je" se portent bien	572

251	Éviter de choisir, éviter d'espérer	573
252	Cela même qui est antérieur à tout point de vue est notre point de départ	573
253	Un essor vertigineux après des siècles de piéti- nement	574
254	Le patient labeur de mes cellules qui travaillent pour moi la nuit quand je me repose	574
255	La compétence de la pratique transcendante	575
256	Un éclair vous rend le pouvoir, un éclair vous re- plonge dans la misère	575
257	La difficulté d'être surmontée	576
258	Je suis fait pour ignorer les dilemmes	577
259	Quand il ne se passe rien dans ma vie, je me sens fort de cette force inutile qui n'a pas à prouver quoi que ce soit pour exister	577
260	Je suis prêt à recevoir le tout-Montréal dans mon salon	578
261	Il n'y a rien de plus excitant intellectuellement qu'une femme qui brûle de faire l'amour	579
262	Je n'ai pas de pitié pour la faiblesse qui cherche à se justifier	579
263	L'énergie êtrique n'est pas un échange de mar- chandises mais une ressource constante	580
264	Le jour où j'ai trouvé le courage de dire qui j'é- tais, il s'est trouvé des gens pour me croire	580
265	Aimer son point de départ	580
266	Je couche avec Dieu: je fais des crises de joie nocturnes dans mon lit	582
267	L'archétypologie mythique et le cosmos intérieur	583
268	Dialogue sur la mort avec ma petite maman	583
269	La claire lumière peut aussi nous sembler quel- que chose de vague, d'inconnu et de caché	583
270	Pour une identification de la psyché et de la conscience	584
271	La conscience n'est pas un produit d'évolution	584
272	Nous programmons tout ce qui nous arrive	585
273	Certaines maladies sont des signes de la gran- deur	585
274	L'avenir est suprêmement actif dans nos rêves	586
275	Toute volonté de contrôler quoi que ce soit est le signe qu'on est dépassé par les événements	586
276	Pourquoi j'estime plus les philosophes que les psychologues	587

277	Je ne me sens ni un messenger, ni un annonciateur, mais le maître lui-même	588
278	Les hommes sont prisonniers de leurs préjugés irrationnels, de leurs projections fantaisistes, de leurs illusions puériles	589
279	Pourquoi ne voit-on pas que la matière n'existe pas et n'en tire-t-on pas les conséquences prati- ques?	589
280	Nos rêves à eux seuls sont une raison de ne pas désespérer	590
281	La pleine réalisation des potentialités du Soi in- dividuel	590
282	L'audace redoutable d'un instant d'abandon	591
283	Acquérir un être est définitivement le plus grand exploit de l'homme	591
284	L'accord du conscient avec son propre centre in- térieur qui grandit	591
285	Exigences de la divinité	592
286	D'abord le Québec, puis ensuite le monde!	592
287	Je vous enverrai des émissaires cruels et humo- ristiques	593
288	Pour que s'intensifie le désir	593
289	Brandir le phallus sur les autels	594
290	Athéna, femme née du cerveau d'un homme	594
291	L'enchantement du coeur par le bonheur vivant	595
292	L'impact du désert	595
293	Platon dans son Phèdre prétendait que le délire l'emportait sur la sagesse, le don qui vient des dieux sur le talent qui vient de l'homme	596
294	Le grand souffle qui balaie tout et fait place au cosmos intérieur	597
295	Le parfum de la forêt	597
296	Les atmosphères du rire	598
297	Une décadence en santé	598
298	Et pourquoi pas une sombre clarté?	598
299	Se décider lentement	599
300	Nous avons besoin d'être confrontés à la fatalité pour pouvoir renoncer au fatalisme	599
301	Faire des choses qui n'ont pas encore de nom	599
302	Dans mon esprit existent les coordonnées d'un u- nivers à naître comme jamais il ne s'en est vu	600
303	Ce n'est pas parce que je ne dirige pas un royau- me que je n'ai pas la royauté spirituelle	600

304	La véritable force n'est pas celle dont on se sert	601
305	L'inspiration ne vient pas toujours dans le silence	601
306	Dépayser l'esprit me semble une tâche urgente pour éveiller en lui de nouvelles idées	601
307	Portrait d'un dégénéré	602
308	Nous sommes fiers de ne plus avoir à mentir	602
309	Être une bête et/ou un Dieu	603
310	On donne mauvaise réputation à ce qu'on envie sans pouvoir se le permettre	603
311	Une jolie femme amoureuse réfute Marx à elle seule	604
312	Allez-vous ficher la paix à ceux qui veulent s'a- muser?	604
313	Le christianisme n'est qu'un sous-système prépa- ratoire du Jovialisme de l'avenir	605
314	Je parle avec autorité parce que j'ai compris	606
315	Je ne tiens pas à forcer les idiots à me compren- dre	607
316	Le grand Pan est ressuscité et il va mettre en pièces le bel appareil puritain de l'idéalisme pué- ril	607
317	Je réalise que je suis Dieu dans mon essence et je m'accorde ce dont j'ai besoin	607
318	Ce mystérieux sentiment du destin qui donne une profondeur exceptionnelle à tout ce que j'entre- prends	608
319	La foudre pilote l'univers	608
320	La chaleureuse pensée qui vient du froid	609
321	Je me sers de l'infini comme d'autres ouvrent la radio	610
322	Ces moments bénis où je communie avec la terre et les cieux	610
323	Rien ne peut entraver l'écheveau invisible de ma destinée	611
324	Les pieds du Grand Être sont dans l'escalier	611
325	Requiem pour le matérialisme	611
326	James Joyce, le Jovialiste	612
327	Je dis à celui qui s'excuse d'exister: péris!	613
328	Absurde divinisation de l'amour	614
329	Les femmes jovialistes	615
330	Prêtre de ma propre réalité	615
331	Pour effectuer une trouée	616
332	Adieu l'âme-monade	618

333	Imaginez un Goethe érotique	619
334	Passer d'une philosophie du langage à une philosophie du Verbe	619
335	La guerre menée au nom de l'érotisme contre la violence meurtrière des écrans mène directement au cosmos intérieur	620
336	Police-prêtrise-bourgeoisie-fonctionnariat anticul	620
337	Il faut rendre la vie impossible aux salauds	621
338	Artisan légendaire...	621
339	Ne forçons rien. Soyons forts	622
340	La vraie théorie hédoniste aboutit à l'eudémonisme	622
341	Mort à l'interprétation	623
342	Laisser la forêt s'emparer de mon oeil	623
343	La base de la logique est dans l'honnêteté et on ne peut la cultiver qu'en respectant son être	624
344	La montée au Capitole	624
345	Le mimétisme transcendantal	624
346	Nul n'est préservé de la pensée	625
347	Savoir faire goûter la raison	625
348	Bâtir la causalité	626
349	Mon broyeur métaphysique	626
350	<i>De materialibus ad immaterialia</i>	627



PRÉFACE

L'entreprise générale de ce livre est sous le signe de l'excès et de l'impossible. J'y explique pourquoi je me sens Dieu, pourquoi j'ai renoncé à prier pour bénir. Le défi pour moi est de taille. Il s'agit de forcer les frontières qui résistent encore à l'assaut de l'esprit. Ma philosophie, plus que jamais, apparaît ici comme une pratique transcendantale dont le but est d'opérer l'infini au lieu de laisser l'homme à sa merci. Mon attitude n'est pas contemplative. J'avance avec confiance dans des domaines jadis réservés à la théologie ou à la philosophie de la religion. Mais j'y vais avec toute mon expérience de vie, faisant appel à l'érotisme, à la chaleur humaine, au défi lancé à toutes les valeurs, à l'aventure intégrale, à Nostradamus, pour poursuivre ma tâche. L'idée d'une connaissance fondée sur la découverte me répugne de plus en plus. C'est à un véritable savoir-pouvoir que je convie mon lecteur, à une sorte d'*Eupraxia* susceptible d'éliminer l'incertitude de l'esprit. Par-delà la foi ordinaire ou la connaissance scientifique, j'ouvre la voie vers des constellations d'énergie destinées à transformer l'avenir de l'homme. Oui, j'ose, malgré les interdits, les menaces, les rejets; j'ose enfin JUGER, après vingt siècles d'obéissance passive.

Penser comme je le fais n'est ni facile, ni payant. Qu'on ne s'abuse pas. Le Grand Jovialiste n'a pas le temps de s'arrêter pour jouir du succès. Je sens une urgence des temps, comme si l'ère du Verseau exigeait une transformation rapide des mentalités. C'est pourquoi j'ai fondé le Mouvement Jovialiste en 1970, ai choisi le jeudi pour ma fête et adopté la rose entourée de lys comme emblème. Je sais ce qui s'en vient. J'incarne un nouveau pouvoir spirituel devant lequel, tôt ou tard, les grands devront s'incliner. Tel Mahomet envoyant ses cavaliers dans les grandes cours du monde pour annoncer aux puissants que l'Islam était né, j'envoie mes livres de par l'univers pour qu'on sache que le Québec est la patrie du Grand Jovialiste et que cet homme du Verseau, au verbe tonnant, c'est moi.

Je remercie ma collaboratrice et amie, Andrée Pinard, qui a bien voulu m'assister pour mener à bien cet ouvrage.

André Moreau

L'AFFRANCHISSEMENT DES LIMITES



LA SUBSTANCE DIVINE OMNIPRÉSENTE.- J'essaierai de réfléchir ici de façon à ce que tous me comprennent, car j'ai à transmettre une vision, une conviction sans précédent dans l'histoire du monde. J'ai développé au fil des années une conscience assez exceptionnelle qui m'a permis de sentir, de palper, de saisir la substance divine omniprésente. Tout ceci m'est advenu doucement, lentement, limpidement, en tenant compte du temps parfois presque arrêté de ma vie, en reprenant sans cesse l'analyse des mêmes évidences, en m'interrogeant inlassablement sur le sens de ce qui m'arrivait. Peu à peu, j'ai vu se dessiner au sein de mon voir intérieur ce qui toujours avait été là. Aujourd'hui, je vis dans la présence de l'absolu. Rien ne m'est extérieur, étranger ou lointain. Dans l'ouverture, tout est un. Au moment où j'écris ces choses, mon "Je suis" ou mon "Christ" immanent - appelez-le comme vous voudrez - approuve ce que je fais. Oui, oui, semble-t-il me dire, c'est bien ça; tu es sur la bonne voie; par ton essence, tu es Dieu! Combien peuvent comprendre ce langage sans crier au scandale? En fait, il s'agit d'apprendre et de comprendre. Le plus aveugle de mes adversaires deviendra un jour mon plus fidèle supporteur. Bien entendu, je ne fais pas allusion ici au Dieu des religions. C'est un Dieu-béquille, un Dieu-cul-de-sac, au nom duquel on prêche l'amour sirupeux, délirant, mièvre et tiède qui vient consommer l'impuissance de la pauvre créature qui s'anéantit elle-même, déléguant à Dieu un pouvoir personnel qui l'effraie. Je fais allusion à un état d'être océanique bienheureux mais aussi dangereux pour les misérables, les tondus et les handicapés. La substance divine omniprésente est le nectar même du "Je suis". C'est nous en somme, agrandis, maximisés, infinitisés, remplis d'éternité par notre soif d'infini. Et en même temps, c'est plus que nous, comme si nous étions riches de tout ce que sont les autres, par l'inspiration, la création, la fulguration de l'esprit, riches du possible comme de l'impossible, riches de toutes les harmonies passées, présentes et à venir. Comment ne pas nous imaginer infinis par-delà notre identité mortelle quand nous admettons l'opérationnalité de l'être en nous? Nous avons la chance de jouer sur plusieurs tableaux à la fois. La carte du fini n'est pas sans séduction. C'est la sphère de l'apprentis-

sage de l'infini caractérisé par l'inquiétude anéantissante qui aide l'homme à se former un être. Sans le fini, l'infini n'aurait pas d'image de lui-même et aucun moyen à sa portée de devenir l'infini. Quand je parle de la substance divine, je parle d'un maximum donné à la reconnaissance de tous. En effet, tous peuvent se baigner dans cet océan d'énergie cosmique et supracosmique. Ce n'est qu'à cause de nos facultés assoupies que nous ne jouissons pas à chaque instant de cette substance omniprésente. J'entends ici par substance l'élément (comme dans l'élément aquatique) universel dans lequel tout ce qui existe est donné. C'est l'équivalent de l'*apeiron* des Grecs. Donc, rien de commun avec un Dieu transcendant ou la substance matérielle des penseurs mécanistes. Il s'agit ici du véritable milieu de l'homme qu'il apprend à reconnaître lorsqu'il se sent parfaitement à l'aise en lui-même et qu'il saisit tout dans l'immanence de sa pensée. On ne peut mettre en doute ce que j'avance, car il faudrait alors supposer que l'homme est condamné à errer à la recherche de lui-même sans jamais parvenir à s'installer dans son être. Et cela, même les matérialistes ne peuvent le nier.

- 2 -

L'IMAGINATION CONVERTIT L'INFINI EN CRÉATIVITÉ.— Tout commence par une vision. Puis naît l'infini. Car sans vision, rien n'est. Il faut rêver d'être pour pouvoir être. La vision est commandée par l'imagination dont l'arbitraire est aussi sûr qu'un code rationnel. Dès que l'infini se manifeste, immédiatement apparaît la créativité. Elle est d'abord sexuelle, affective, artistique, puis elle devient vite spirituelle, étrique. L'imagination, et à travers elle, la sexualité sont des antennes tournées vers l'infini. C'est notre façon de mimer l'inconnu, de nous l'approprier. Mais il faut qu'en nous quelque chose vibre en harmonie avec l'infini pour que celui-ci devienne gage de dépassement et d'accomplissement.

- 3 -

LE SOI SINGULIER ABSOLU.— Je n'ai jamais cessé de noter mes pensées. A quarante-quatre ans, j'ai toujours

la même ferveur devant l'inspiration. Jeune, j'échafaudais des théories pour laisser à mes amis le privilège de les détruire, puis j'en construisais d'autres et ainsi de suite. Mes cahiers étaient pleins de schémas, de trouvailles, de pensées lapidaires griffonnées entre deux cours. Sur la rue, à la terrasse des cafés, dans les autobus, je notais inlassablement le fil de mes pensées. J'ai fini par comprendre que, si diversifiées qu'elles soient, si inachevées qu'elles puissent paraître, elles étaient l'expression d'une unité immanente en train de se faire en moi, celle de mon être. C'est ainsi que j'ai eu l'intuition du Soi singulier absolu. C'est là du Kierkegaard nettement amélioré. J'ai réalisé soudainement que j'étais la clé de mon propre idéal, que je pouvais compter sur moi, que j'avais une intelligence prodigieuse et que c'était là une ressource illimitée. Je ne sais trop ce que les autres, plus jeunes, ont pu penser d'eux-mêmes, mais moi je sais que quand cette idée m'est venue j'ai eu l'impression d'éclater, de grandir, de me dilater, de pouvoir tout absorber, tout comprendre, tel un gouffre appelant l'univers.

- 4 -

LA BELLE CORPORÉITÉ.- La belle corporéité n'est pas celle du corps physique qui n'en est que le signe, mais celle de la chair métaphysique (celle dont parle la religion quand elle parle de la résurrection de la chair). Tous les avantages qu'on peut prêter au corps physique sont empruntés à la vie éternelle naissante. C'est l'immanence qui fait toutes choses plus belles. La nuit quand nous rêvons, il nous arrive d'avoir l'orgasme et pourtant, aucun geste physique ne correspond à ce plaisir. Quand à ce dernier, il est souvent beaucoup plus grand que le plaisir réel. Le corps physique n'est que croyance et représentation. Nous comprendrons davantage à la fin de ce livre ce que cela signifie. La belle corporéité tient sa forme de la vision imaginative nourrie de notre "Je suis". Le principe de la jouissance charnelle est quelque chose d'intime et d'invisible qu'il faut associer à la volupté de l'être. Notre corps physique est seulement un signe. Attention: je n'invoque pas ici une âme, un esprit. Je fais allusion à quelque chose qui dépasse les croyances et les églises, à quelque chose qu'il

nous faut accomplir.

- 5 -

LA CONSCIENCE DE SOI EFFECTIVE.- Dans mes dialogues mentaux avec les grands esprits toujours vivants, qu'on appelle trépassés (la précision est utile, car on ne peut s'entretenir avec les sots qui n'ont aucune existence après la mort), il m'arrive d'aborder la question de la suffisance êtrique des individus volontairement conscients. Nous ne sommes pas toujours d'accord, car il semble qu'on n'ait pas toutes les lumières requises une fois mort, mais je finis invariablement par obtenir leur assentiment conditionnel. Et cela je l'accepte, car s'il se produisait des événements susceptibles de modifier mes connaissances dans un autre sens, je changerais immédiatement d'opinion. Je ne m'entête pas dans l'erreur. Il arrive cependant que je tienne longtemps à mon point de vue si je trouve qu'il me dynamise et m'oblige à me surpasser pour le maintenir. Au fond, ce sont moins les idées qui comptent que les êtres. Certes, les idées mènent le monde, mais c'est parce que les êtres mènent les idées. En vertu de la loi des correspondances psychiques, tout ce à quoi un individu pense se réalise d'une certaine façon. Il est donc très important de régler ce principe de suffisance êtrique ou de persévérance dans l'être pour parler comme Spinoza. Mon opinion à ce sujet est simple: tout individu installé dans son être veut y demeurer et prend les moyens pour satisfaire son désir. C'est par la conscience effective de soi que le "Je suis" se développe et grandit. Quelqu'un qui s'ignorerait lui-même n'aurait aucune chance de survivre à sa propre mort. C'est à travers la pleine conscience de soi que s'accomplit la réalisation de soi-même. Finalement, le seul ingrédient requis, c'est l'énergie infinie et celle-ci se manifeste comme une ressource illimitée chaque fois que la volonté sincère s'en fait sentir.

- 6 -

L'ESSENCE LUMINEUSE CONCRÈTE DE L'ESPRIT.- Une passion êtrique forte ne peut jamais faire abstraction de la chair. Le souffle qu'intérieurement exhale l'esprit

obsédé par la beauté des formes infinies attise l'euphorie des cellules, l'enthousiasme vital. C'est la bête en nous qui se porte au-devant de l'essence divine. Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que nous sommes tout cela en même temps. Nous sommes le champ d'apparition de l'imprévisible advenu et en même temps l'opérateur de ce miracle. Chaque fois que je me suis retrouvé devant l'essence lumineuse concrète de l'esprit, jamais je ne me suis senti moins éloigné de la vie, du désir chaleureux, de la beauté, de la nature éclatante de soleil. Vivre l'esprit, c'est rencontrer ce qui manifeste l'être dans sa transparence. Le bel élan clair qui constitue la dynamique de l'être humain qui s'est révélé à lui-même rend toutes choses plus limpides. C'est parce qu'on se voit privé de cette lumière qu'on se sent obligé de se motiver, de s'autosuggestionner, de se mentir en somme. Il n'y a rien de plus étranger à l'esprit du marketing américain que ma philosophie, car je ne force jamais la pensée, je ne provoque pas le rendement, je ne suis pas à la recherche du profit. Si ce que je fais me profite, je jouis de l'avantage obtenu, mais je ne m'impose jamais de forcer les consciences. Je cueille le fruit accordé.

- 7 -

LE LANGAGE DE PUISSANCE.- Je suis un homme inutile et je m'avance en parlant. Inutile je suis, car tout ce qui est utile est secondaire, donc effacé par rapport à quelque chose qui compte davantage. Or, rien ne compte plus que mon être. Je ne veux pas être le serviteur mais le maître. Je ne veux pas servir mais me servir. La force de rayonnement du soleil lui vient de sa concentration sur lui-même. Le Verbe est solaire. Râ, dont les rayons se terminent par des mains, est l'image accomplie du Verbe se servant pour mieux rayonner. Mais prendre quelque chose à quelqu'un est-il si facile? Que prendre à celui qui veut apprendre? Ses illusions! Le langage de puissance est le Verbe tout-puissant devant lequel se dissipent les fausses apparences. Mais qu'est-ce que ce pouvoir du Verbe? C'est l'entrelacs de tous les motifs qui font penser dans la projection absolue de la force irrésistible qui émane de la certitude de soi. Le langage de puissance laboure la conscience de son impétuosité à la fois belle, ensorcelante et cruelle,

anéantissant en elle tout ce qui est rebelle à la lumière, et cela parfois au moyen de l'obscurité du dire réalisant la synthèse du rationnel et du magique. Mais qu'importe que le jet êtrique sorte pêle-mêle. Dans la hiérarchie émanatiste des formes de Plotin, la pluralité et le désordre des éléments les plus éloignés de la source n'en portent pas moins la marque de l'unité primordiale. Il arrive un moment dans la vie d'un homme où il sent qu'il ne peut plus tergiverser. C'est le moment où il n'a d'autre choix que de tout emporter à sa suite, bousculant le réel, remplissant la conscience de ceux qui le côtoient de souvenirs dignes de mémoire. Ceux qui sont confrontés avec le langage de puissance se demandent parfois pourquoi une telle chose leur arrive précisément à eux. Mais ils sont charmés par la force et se joignent à elle.

— 8 —

LE DÉLIRE BACHIQUE.— Rassurez-vous, je ne parle pas ici le langage des psychanalystes. Le délire est pour moi le moyen le plus radical de créer. Il ne s'oppose pas au rationnel mais au contraire l'intègre à une perspective plus vaste, celle de l'improvisation supérieure de l'esprit. Donc, je délire. Mais voilà qu'en délirant, j'inaugure de nouvelles façons de penser, j'ouvre des portes sur des horizons nouveaux. On m'écoute. Mais je ne m'adresse pas qu'à l'intelligence de mes auditeurs. Je parle à leur être. Immédiatement, quelque chose en eux se met aussi à écouter. Un contact se fait à un niveau que mes auditeurs ignorent. Ils croient avoir compris quand commence à se faire sentir en eux les effets d'une compréhension supérieure qui ébranle leur belle assurance. En fait, je dialogue avec ce qu'ils ont à être. Je vais plus loin que leur psyché élémentaire. Les résultats ne se font pas attendre. Un magnétisme êtrique les lie bientôt à moi et ils jubilent en m'écoulant comme s'ils se savaient en train de faire un mauvais coup. Dès que je ne me sens plus seul, mon délire devient bachique. Il franchit carrément le cap du dyonisique qui est à la fois profond, cruel, dangereux et révélateur pour s'installer dans la volupté d'être, dégagée de toute pensée punitive. Le bachique apparaît quand l'affaire est sûre. Une complicité étrange surgit alors entre moi et mes inter-

locuteurs, car je ne ressens plus à ce stade le cloisonnement de leurs catégories. Un fleuve d'énergie circule maintenant de moi à eux et je ressens le contre-coup de cette force qui charrie des mots, des émotions, des pensées, des fragments d'univers, des aperçus de l'infini, des réalités transcendantes. Quand je délire, je ne perds donc pas pied. Je navigue dans des sphères où j'entraîne le réel à ma suite et où ma pensée peut mieux s'exprimer sans utiliser le raisonnement classique un peu lourd. Je procède alors par coups de sonde dans l'immensité de la pensée en quête de vérité, de lumière, d'expériences exaltantes et de rencontres totales. Parfois, quand je suis seul, cette force se met à grimper dans les hauteurs de mes cieux intérieurs et voilà que je me mets à penser de façon surhumaine, à comprendre ce qu'aucun homme ne comprend, à vivre comme les dieux, et cela ne me surprend pas, car ma vie s'en ressent. C'est tout ce que je suis qui participe ici au miracle. Et j'ai des témoins de ces métamorphoses. Et je vais plus loin qu'il n'est permis d'aller, car je me fous des interdits, appelant à moi la divinité pour qu'elle soit mon seul guide. Mais je n'entends par là rien d'autre que la force de mon être qui est "plus moi-même que moi-même", car l'infini est central partout et, dussé-je n'en avoir qu'une partie en moi, tout le corps de l'infini suivrait parce qu'il est indivisible.

- 9 -

L'UNITÉ DU DIVIN ET DE L'HUMAIN.- C'est le trop-plein de mon être qui m'aide à réaliser l'unité de ma vie. Si je me sens si riche, c'est parce que j'élabore mon destin en le vivant. Cela ne fait pas l'affaire des patrons, des banquiers, des institutions qui aiment pouvoir situer quelqu'un. Or, je suis insituable. Qu'est-ce-à-dire? Je ne me définis même pas comme un humain. Je veux être dans tous les sens du terme. Et je suis prêt à m'inventer autre qu'humain - sans pourtant cesser de rester ouvert à l'humain - si cela est nécessaire. Que disait encore Victor Hugo? Le mot est le Verbe et le Verbe est Dieu! Lui, il parlait du mot, parce qu'il se sentait Dieu quand il écrivait. Mais moi, je me sens Dieu en tout temps. Tenez, quand je respire, par exemple. Je suis Dieu qui respire et je res-

pire Dieu. Évidemment, dans cette phrase c'est "Je suis" qui est important. L'unité du divin et de l'humain n'a de sens que si je peux vivre tous les états dans lesquels je me mets par la pensée. Il est évident que Dieu ne peut être que par le réflexif. Même l'intuitivité divine n'a de sens que par un Cogito réflexif qui devient peu à peu réfléchissant. Beaucoup de gens se demandent comment je fais pour comprendre cela. Je ne fais que me mettre dans l'esprit de Dieu. C'est facile. Il s'agit d'être généreux et de s'offrir en tant qu'être au lieu de se comporter en pauvre. La plupart des gens ignorent le sens de la générosité. Ils confondent celle-ci avec la charité. Ils croient qu'ils peuvent s'acquitter de cette tâche étrique du don en faisant une aumône au nom de Dieu. Or, la générosité se fout des oboles. On peut être généreux en prenant quelque chose à quelqu'un. Tout est dans la façon de sentir. La jeune femme qui vient me voir en me disant qu'elle veut se mettre nue devant moi pour me récompenser d'avoir écrit *Pour le meilleur et sans le pire* a très bien compris ce que la générosité signifie. Elle donne ce qu'elle est. Un autre donnera ce qu'il a. Peu importe. La divinité est une fête et toute synthèse humano-divine ne peut exister que par la fête. Ici, le bouddhisme et le christianisme sont disqualifiés. Ce sont nos désirs qui nous sauvent de la vie empirique en nous ouvrant à l'infini. Le plus grand désir du monde est le désir de l'infini, car seul l'infini est attiré par l'infini. Être vaste, cela s'entend. Mais vivre vastement, c'est autre chose. Je connais bien des gens vastes qui vivent petitement. Il s'agit ici de comprendre que Dieu se fait à travers nous. Il faut l'attrapper au passage...comme on cueille des fraises. Les plus grands mystiques ne vous diront rien d'autre. Mais parce que c'est moi qui vous le dis vous me trouverez rigolo. Un jour, cependant, on se penchera sur ma prose et on découvrira que je fus un grand éducateur parce que j'ai réussi à parler de tout et à faire comprendre tout en souriant. Vous qui lisez ces lignes, ne soyez pas trop prompts à vous esclaffer. Je suis peut-être le Christ de vos enfants et de vos petits enfants que je rejoindrai mieux que vous par mon sens surréaliste de la vie spirituelle. Le langage que je parle est celui du cinéma mental. A côté de mon entreprise, Sartre fait figure de traditionaliste, car ce que je communique frappe l'intelligence de façon ésotérique. En me lisant, certains rient, d'autres

pleurent. Mais, une chose est certaine, l'avenir me rendra justice. Je suis votre plus grand philosophe. Cette synthèse humano-divine dont je vous entretiens, je la vis en moi. J'échapperai sûrement au supplice par mon sens de l'humour. Un bourreau qui rit n'a plus de force. Mais on se souviendra que je ne comptais pas pour mon temps. Vous qui croyez en ma pensée, faites donc quelque chose de spectaculaire pour faire comprendre au monde qui je suis. Qu'est-ce qui vous empêche d'offrir mon dernier livre à tous les représentants de l'O.N.U.? Et vous, les riches, pourquoi ne pas soutenir un sage Canadien français au lieu d'engraisser la caisse de votre église ou de votre parti? Seriez-vous ignorants au point de ne pas savoir que les grandes civilisations du passé n'ont survécu jusqu'à nous que par leurs génies? Je vois très bien Bombardier offrir mes livres en espagnol à l'Amérique du Sud ou Power Corporation les faire traduire en japonais. C'est moi l'avenir du Québec. Le Jovialisme est l'espoir du futur. Nous ne pouvons pas toujours nous contenter de bouffons qui nous caricaturent en nous arrachant l'exclamation épaisse: "Comme c'est bien nous!" Il nous faut des Dieux rieurs, des métaphysiciens de génie qui chantent nos barrages, notre hiver, notre folie, notre avenir.

- 10 -

L'ACCOUCHEMENT DE SOI-MÊME.- La scène se passe à la télévision. J'anime une émission de lignes ouvertes. Les appels ne sont pas filtrés. Les gens m'abordent sans détour. Je réponds à toutes les questions, mais parfois aussi je reçois d'étranges confidences comme celle de cet homme qui me déclare: "Monsieur Moreau, je ne désire plus ma femme depuis que je couche avec ma mère. Pouvez-vous m'aider?" Mais aucune des conversations que j'ai eues en ondes n'a jamais dépassé en intensité celle que je vous rapporte maintenant.

- Oui, allô.

- Monsieur Moreau?

- Oui, c'est bien moi. Parlez, je vous écoute.

- Monsieur Moreau, je suis un légume.
- Vous voulez rire.
- Non, je vous assure. Je me sens comme un légume, sauf que je suis un légume pensant.
- Mais, ça n'a pas de sens.
- Comprenez-moi bien. Je ne vous dis pas que je me sens comme un céleri ou un plant de carottes. Je ne réagis plus intérieurement.
- Qu'est-ce que vous voulez dire?
- Je suis mort. Je n'ai pas de destination dans la vie. Je ne sers qu'à la consommation des autres. C'est effrayant.
- Mais pourtant, vous semblez avoir parfaitement conscience de ce qui vous arrive.
- Oui, c'est vrai. Et c'est ce qu'il y a de plus terrible. Savoir que je ne suis rien, me sentir travaillé par le néant. Comprendre surtout que je n'ai aucun avenir. C'est ce qu'il y a de plus insupportable.
- Si ce que vous dites est sincère, je vous plains. Mais j'avoue que j'ai beaucoup de misère à vous prendre au sérieux.
- Croyez-moi, Monsieur Moreau, je suis un pauvre légume. J'en suis réduit à la vie végétative. Et pourtant j'ai tous mes membres et mon cerveau est intact. Mais je ne peux pas espérer me transformer. Je suis fait comme je suis, et je vais le rester jusqu'à ma mort.
- Mais ne voyez-vous pas que c'est une fixation. On dit de certaines personnes qui ne veulent pas penser, qui ont horreur d'être conscientes, que ce sont des légumes, mais dans un sens métaphorique uniquement. Vous êtes sans doute en train de faire une prise de conscience après avoir reçu un choc. Vous êtes en pleine crise. Mais, une fois le choc passé, vous découvrirez vite que vous êtes un homme et vous vous mettez au travail. Vous ferez sur vous-même le travail d'harmonie.
- Vous ne comprenez donc pas. Je ne suis rien. Je ne peux pas changer. Pour changer, il faut être malléable,

modelable; il faut être quelqu'un. Un homme endormi peut s'éveiller. Mais un légume ne peut pas devenir un chien qui jappe ou un homme qui rit.

— Là, vous charriez. Vous oubliez carrément que vous êtes en train de me parler et qu'une violette ou une primevère ne parlent pas. Vous êtes le jouet d'une illusion tenace. Puisque vous maintenez que vous êtes un légume, reconnaissez aussi que vous êtes un homme, car vous parlez, vous pensez, vous vous mouvez, vous réfléchissez sur vous-même.

— Vous avez raison. Je regarde mes bras. Ce ne sont pas les feuilles d'une plante. Une plante de chair, ça n'existe pas. Mais d'où vient donc que je me sente comme un légume?

— Vous êtes en train de prendre conscience de vous-même. Celui qui se découvre pour la première fois a l'impression de ne pas exister. C'est ce qui vous fait dire que vous êtes un légume, car un légume n'a presque pas d'existence comparé à un homme. Vous êtes au niveau zéro. Mais la comparaison s'arrête là. Quand on découvre qu'on n'est pas, c'est justement parce qu'on est en train de commencer à être. Quand on examine tout le travail qui reste à faire sur soi, il est un peu normal qu'on ait l'impression de ne pas exister.

— Vous voulez dire que rien n'est perdu dans mon cas.

— C'est exact.

— Mais quelle forme va prendre le travail qui me reste à faire sur moi?

— Celui d'un accouchement de vous-même.

— Hein! Quoi? Qu'est-ce que vous dites?

— Vous allez accoucher de vous-même. Vous allez vous mettre au monde comme si vous étiez à la fois le bébé qui va naître, la mère qui enfante et la sage-femme qui vous accouche.

— Là, vous me faites perdre la tête.

— Si cela signifie que vous allez cesser de vous prendre pour un légume, c'est très bien. Une fois suffit dans

la vie d'un homme.

– Dites-moi, sans blague, est-ce que je risque d'avoir des rechutes?

– Il est des cicatrices qui ne disparaissent jamais. Tout dépend du mal que vous avez dû vous faire pour vous réveiller. Il est évident qu'un homme qui se prend pour un légume souffre profondément. Ce genre de souffrance laisse parfois des traces indélébiles.

– Mais il faut souffrir pour devenir quelqu'un.

– Ce n'est pas nécessaire. La volupté conduit aussi vite à l'accomplissement et même peut-être plus vite que la douleur.

– Ce n'est pas ce que dit le christianisme.

– Mais c'est ce qu'enseigne le jovialisme.

– Qu'est-ce que cela signifie quand vous dites que je vais m'accoucher de moi-même?

– Cela signifie qu'il y a en vous quelque chose ou quelqu'un qui va travailler sur vous, quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas encore tout à fait, mais qui d'un autre côté est plus évolué que vous. C'est un petit peu comme si vous étiez l'entéléchie de vous-même.

– Que voulez-vous dire?

– La même chose qu'Aristote, Leibniz et Goethe. C'est votre futur qui vous met au monde, c'est ce que vous avez à être qui vous tire du néant et vous amène à être.

– Je doute qu'ils aient dit cela de cette façon.

– C'est un peu vrai. J'ai beaucoup perfectionné ce qu'ils ont dit.

– Vous n'êtes pas trop humble.

– Au contraire, je le suis, car l'humilité consiste à reconnaître le vrai sans ostentation, sans rougir d'exceller.

– J'aime ce que vous dites. A l'idée de pouvoir vous comprendre, je me sens un peu moins légume.

C'est ainsi que se termina notre conversation. Je ne l'ai jamais oubliée. Les téléspectateurs non plus. Cette étrange mise-en-scène d'une idée a frappé beaucoup de gens. En effet, comment peut-on s'autoconstituer si pour se pousser à être il faut déjà être d'une certaine façon? On voit très bien qu'on ne peut y parvenir qu'en faisant intervenir deux plans de réalisation et l'agent fondamental de l'accomplissement du devenir, le temps. Sur un plan, tout est à faire; sur un autre, tout est réalisé. C'est comme si tout était déjà accompli d'une certaine façon. Et l'élément du destin, c'est le temps qui use le fini et accomplit l'infini. Mais pourquoi le temps? Parce que le temps, c'est nous qui nous médiatisons nous-mêmes par l'attente de ce que nous sommes en train de réaliser.

- 11 -

LA FULGURATION DE L'ABSOLU.- Je suis mon être, je suis l'être. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que, quel que soit le désordre de mon oeuvre, je demeure l'unité de tout ce que je pense. Cela veut dire aussi que je ne suis jamais un étranger pour moi-même et que je vis dans la présence de l'absolu qui s'identifie à l'immanence de ma conscience en tant que celle-ci s'apparaît à elle-même comme la clé de toutes les démarches au moyen desquelles elle réalise qu'elle est ce qu'elle est. L'absolu est toujours là où se pose la question de l'être. C'est ce que n'a pas vu Heidegger dont la démarche, pour inconditionnée qu'elle puisse paraître, n'en perd pas moins le sens du surnaturel par des considérations qui me donnent à penser que l'ère des fonctionnaires, des avocats et des professeurs n'est pas encore terminée. Or, ceux-ci réduisent tout à l'état de bouillie sans saveur, aplanissant les accidents de terrain, nivelant sans pitié, banalisant tout ce qui peut sembler original, affadissant toutes choses qu'ils rendent ternes et neutres. Tout l'aspect magique du "Je suis" est évacué. Tout l'élan passionné de la super-individualité transpersonnelle est amoindri. Plus de champion, plus de défi, plus d'aura. Toute sensation de dépassement a disparu. L'être est définitivement absorbé dans le "On". Qu'on m'entende bien ici! Il ne s'agit pas pour moi de ressusciter l'ancienne catégorie du surnaturel maintenue en fonction

du concept d'un Dieu transcendant, mais bien de protéger les îlots de béatitude de notre expérience comme autant de bonheurs métaphysiques qui viennent transfigurer la vie. C'est cette transfiguration qui me tient à coeur, car elle est un peu comme la *Metanoïa* des Grecs, une sorte de conversion purificatrice sans laquelle l'individu demeure platement ce qu'il est sans chance de connaître un essor. Mais voilà, cette conversion ne nous transforme pas en un autre qu'on voudrait être et qui serait l'idéal de notre Égo présent; elle nous transforme en nous-même sans nous emporter en avant comme dans une fuite vers l'ailleurs ou le futur. C'est ici qu'on voit que je suis immatérialiste. Je ne crois pas à l'existence d'une substance derrière les phénomènes, en avant d'eux ou dissimulée par eux. Je ne crois pas à un monde oublié qui ne serait pas déjà tout là sous nos yeux. Je ne crois pas à un secret qui ne serait pas déjà entièrement compris dans la transparence. Le véritable secret, c'est qu'il n'y a pas de secret. Dans un tel contexte, il est clair que l'absolu ne peut qu'être dans une fulguration, comme le soleil qui se met à flamboyer au-dessus de nos têtes ou une émotion divine dans nos coeurs. Le Dieu du jour est au coeur de la nuit pour la faire resplendir. Il y a aussi une clarté de la noirceur qui la rend amie. On voit tout de suite que la clarté dont je parle est une lumière immanente, un sens de tous les sens et même des non-sens. Rien n'est absurde sauf l'absurde...qu'on peut encore récupérer au plus profond du non-sens assumé. On s'imagine souvent quand je parle ainsi que je joue avec les mots, mais ceux qui ont une formation philosophique savent bien que mon langage précis vise à désigner une réalité qu'on ne peut rendre significative autrement. C'est le Logos ou le Verbe qu'on a le plus involontairement ignoré quand se pose la question de l'être. On ne réalise pas que le Verbe insufflé à l'expérience un dynamisme qui permet de pressentir l'immensité de l'espace intérieur franchi et qu'en ignorant cette dialectique du pouvoir clair on rend un très mauvais service à la métaphysique. Comment s'ouvrir à la présence de l'absolu si ce que l'on dit de l'être se réduit à une description statique? C'est parce que le "Je suis" s'installe comme acte intussusceptif dans l'immensité du temps allé à l'infini que la vie quotidienne peut échapper à la grisaille et à l'anonymat. Mon souci est d'abord de faire de cette terre un paradis en générant autant de bonheur qu'il en faut

pour que nous puissions dire que nous vivons dans le meilleur des mondes.

- 12 -

LA PUISSANCE S'ACCOMPLIT DANS LA FAIBLESSE.-
Je n'ai pas dit qu'être faible c'est être puissant. Non, j'ai parlé d'accomplissement. Or, ce qui s'accomplit passe à l'infini du fait de commencer à être. Il n'y a rien de plus mystérieux que l'accomplissement. Tout semble se dénouer, comme le rêve d'une nuit agitée au petit matin. La naissance à l'être bouleverse singulièrement nos vies. Tous les artistes, tous les créateurs savent ce que ce moment comporte d'ineffable, de troublant. La puissance d'un être est un don. Elle lui vient subrepticement, inattendue. Elle n'est liée à aucune condition sociale déterminée. C'est un mouvement dont l'essence est le temps. On y accède en bâtissant la vision, par un exploit singulier. La majorité des humains sont faibles et pusillanimes. Ils n'ont pas d'être. On n'impose pas l'être à coup de vellétés. Les gens sont comme la pluie. Il pleut, disons-nous. Et bien, il Pierre, il Claudette, il Charles...comme il pleut! L'introduction du "Je suis" dans la place bouleverse toutes les normes. Le "Je suis" n'est jamais attendu, mais il arrive...autrement que la pluie. Il arrive parce que je le veux. C'est un acte du coeur qui invite au dépassement. C'est pourquoi je parle du cosmos intérieur. Là où "Je suis", il n'y a pas de pluie. Le mouvement du ciel est puissant. Ma volonté est dans l'accomplissement. Je me donne un être. J'échappe à l'emprise de la vie quotidienne. La vie sociale est ainsi conçue que même celui qui ne pose jamais un acte malhonnête finit par être pourri jusqu'à l'os. La société, la politique, vident l'homme. L'homme troué est inquiet. Heureusement, le cosmos intérieur vient boucher le trou. Celui qui a trouvé son être a tout trouvé.

Pour ne pas voir détruite la pureté intérieure, il faut revenir vers les principes de la jeunesse, vers les principes premiers.

J'ai voulu faire une fresque de l'existence avec la pensée, le soleil, les femmes, les anges, les hommes, l'a-

mour de la vie, la musique des sphères. La puissance est dans l'*habitus*. C'est en regardant toutes choses d'un regard neuf que brille la sagesse.

Au regard de l'intelligence, toutes choses sont transparentes, car tout est plein de pensée. Le matérialiste ne voit pas cela. C'est pourquoi il doit lutter. Son action est dure. Pour la maintenir, il a besoin de systèmes clos et sauvages. Il n'en va pas de même pour l'immatérialiste. L'autoconstitution de son être résulte d'un travail d'harmonie.

Mes livres ne portent pas la marque de la violence que le matérialiste doit faire subir à son oeuvre pour la maintenir. Ils résultent d'un arrangement de pensées qui naissent en moi dans l'unité de mon être.

Je me soucie peu de l'effet à produire; je manifeste l'être, l'énergie infinie d'être. Je laisse opérer la magie du Verbe de pouvoir. C'est pourquoi je sais que la puissance s'accomplit dans la faiblesse.

Mon système existe. Il est rigoureux. Certains le cherchent dans mes écrits et ne le trouvent pas. Mais c'est une harmonie invisible. Il est par rapport à l'exposé de mes pensées comme les lois de la physique et de la chimie par rapport à la plante.

Le miel des dieux antiques coule au fond de moi. J'ai la nostalgie de la Grèce et de cette Provence qui lui ressemble tant. Moi qui n'ai jamais pu prier le Dieu chrétien, je me retrouve si bien sous l'ondée de Jupiter. Je crois que j'ai compris pourquoi. Je n'ai jamais éprouvé de culpabilité. Je n'ai rien à expier. Mon mental est vierge. Aucun Dieu rédempteur ne peut y faire son nid. Je ne suis accessible qu'à l'inspiration des hauts cieux de mon cosmos intérieur.

Les gens me lisent sans trop comprendre. Ils devinent des sens cachés sans comprendre le sens véritable qui passe sous leurs yeux. Mes livres sont des codes. J'y enferme de vastes horizons sous forme d'idéogrammes psychiques. On les comprendra tout autrement un jour et l'on s'étonnera qu'on ait pu se demander à mon époque si j'étais un clown.

L'harmonie surnaturelle de la lumière immanente exprime l'être que je suis. J'ai franchi les hauts portails gardés par mes "Je" pour pénétrer dans mon vrai domaine, le cosmos intérieur, le pays infini, la patrie des lumières.

Mon inspiration est comparable à un rayon de gloire divine descendant des hauts cieux de mon être.

Ai-je été poussé par le destin? Il faut s'entendre ici. Le destin n'est que l'envers de notre liberté. Il est le Moi été par l'être des profondeurs. Le destin est une projection. Je l'ai rarement autant senti que lors de l'affaire Sade. Ma vie prenait un tournant.

Quelque chose me dit au plus profond de moi-même de ne pas cesser d'assumer les émotions et les pensées de l'adolescence. Sans ces sources d'énergie troublantes, le travail d'harmonie est vide et sans saveur. Je dois revenir vers mes folies et mes excès pour les sanctifier.

Contempler un beau nu féminin me repose du monde de l'histoire. Mon coeur trouve le repos dans le nu. Quand j'étais jeune, je tremblais en voyant une femme nue. Voilà une émotion qui a grandement contribué à me rendre plus spirituel.

Ce qui caractérise le jovialisme c'est l'irréelle, l'irrationnelle manière de faire sienne la volupté par la conscience. Alors que Freud nous propose d'exorciser la culpabilité judéo-chrétienne, je m'y plonge tout entier avec mon corps de gloire. Je ne lutte pas contre elle, je l'absorbe pour en faire de la lumière.

La culpabilité est peut-être la richesse de Luther, mais elle est la pauvreté du Jovialisme.

Je ne peux pas passer ma vie à fouiller dans les ordures. Je veux vivre avec le sentiment de m'envoler par la fenêtre pour survoler le ciel de ma ville.

Je m'accepte tel que je suis. Je ne veux pas être Socrate ou Hegel. Je veux être Moreau et Moreau est unique. Tant pis pour les tenants de *"L'imitation de Jésus-*

Christ."

Chagall disait: "Je suis certain que Rembrandt m'aime". C'est sûrement là un acte de reconnaissance de la parenté psychique qu'il ressent entre Rembrandt et lui, mais cela ne peut en rien cautionner l'art de Chagall. Je suis certain moi aussi que Pic de la Mirandolle m'aime, mais je ne peux malheureusement inscrire cette impression au rang des critères de validité de ma pensée ou de ma vie.

J'ai un souci d'originalité qui va jusqu'à la manie. Mais attention, Je ne cherche pas à me distinguer pour le plaisir de me distinguer. En toutes choses, dès que je suis confronté avec l'opinion de quelqu'un d'autre que moi, je me demande invariablement: "Aurais-je pu faire mieux?" Et, immédiatement, mon cerveau se met à penser, à réfléchir, à critiquer, et voilà que j'accouche d'une invention. Certes, mademoiselle Bertin a sans doute pu dire qu'il n'y a de nouveau que ce qui a été oublié, mais que cela ne nous dispense pas de sans cesse provoquer de la nouveauté dans le monde.

Ma pensée personnelle que je veux récapitulatrice du particulier, de l'universel et de l'absolu, s'enracine dans la vie quotidienne selon la forme de l'immédiateté réfléchie qui est propre à ma façon de percevoir toutes choses à partir de l'immanence.

Je suis donc particulièrement sensible aux impressions du milieu où je suis né même si je peux me définir comme un citoyen du monde et que je me sente bien partout.

Mon pays, c'est Montréal, ville d'hivers sibériens et d'étés torrides, ville française fréquentée par des Anglais et des Américains, donc ouverte à l'Amérique mais en même temps protégée d'elle par ses traditions; ville d'art et de culture où le Nordique que je suis trouve à créer dans la chaleur de l'amitié. Montréal, c'est tout le XIXème siècle passé en entier dans l'ère moderne. Ma philosophie jovialiste est à l'image du Québec, rieuse, bouillonnante, intelligente, oisive, mystique! On ne trouvera rien de sacrificiel dans ma pensée. Et dès que je semble rencontrer

un obstacle, je m'en excuse, car l'effort est le signe de l'erreur. Je crois à la facilité de la création. Je ne suis pas du côté de la nature, car le miracle opère plus vite et mieux. Tout ce qui me semble forcé, ambitieux, brutal n'a aucun intérêt à mes yeux.

La plupart des crucifiés n'ont pas d'idéal. Ils souffrent inutilement à cause de leurs mauvaises vibrations.

Mon oeuvre annonce l'enfance du divin dans la maturité de l'humain.

Je n'ai pas vu de villes flamber, je n'ai pas perdu ma mère en bas âge, je n'ai pas été emprisonné. J'ai vécu dans la douceur.

Les femmes ont enjolivé ma vie. Le souvenir de l'enfer que m'a laissé l'une d'elles a été balayé par l'inspiration qui me vient de toutes les autres. J'ai assumé le noème de ma douleur à travers l'intention du plaisir réfléchi. Tout ce qui faisait ma faiblesse s'est mis d'un seul coup au service de ma force.

J'ai alors vécu d'une autre façon. Je me suis mis à penser selon la formule du zen. J'ai développé ma paradoxologie en apprenant à voler dans ma tête. J'ai découvert ma mère *comme-représentation*, l'alcool-*comme-représentation*, ma sexualité-*comme-représentation*. J'ai appris à rire. Quand on a compris, "le rythme du cirque devient comme une métaphore de l'humanité". Le titre de l'article de Jean Basile dans *La Presse* est évocateur de ma propre interrogation: "André Moreau est-il un clown?" Un clown cosmique, oui! Un détracteur joyeux du système qui par son délire génial redonne le goût de la fête et du carnaval, donc de la joie devant la mort.

J'ai tenté de m'affranchir de la loi de la gravité intérieure par le vol mental. Je me suis mis à marcher dans les airs. Décoller, planer, faire du looping, du slalom, quelle euphorie libératrice! Je ne me suis pas contenté d'étudier comme Léonard de Vinci la science du mouvement des oiseaux dans l'air. Je me suis arraché mentalement à mes dépendances. J'ai inscrit l'apesanteur dans mon discours

immanent en images.

C'est à travers la catégorie de l'extraordinaire que je me révèle progressivement à moi-même, bien que celui-ci m'apparaisse de plus en plus comme...transcatégorial.

Mon oeuvre est fantastique, je le sais, comme celle des pionniers de la science-fiction. Mais ne suis-je pas un astronaute de l'idéal?

J'ai tant à faire et, en même temps, tout me semble si facile. Je n'accorde pas si facilement le bénéfice du doute. Certes, la vérité se donne dans l'ouvert, mais je filtre les réponses du cosmos. Il y a, dit-on, un temps pour enfanter et un temps pour mourir. Peut-être! Mais il y a aussi des contretemps, des hiatus, des paradoxes dans la trame du délire historico-mondial. Je n'hésite pas à accueillir l'incompréhensible ou l'illogique avec tendresse. Je demeure l'homme de la com-préhension (*cum-prehendere*: prendre avec).

Le théâtre m'indiffère presque autant que la musique et pourtant je suis théâtral et je fredonne toujours dans ma tête. Je préfère encore mes arrangements à ceux de Sibélius. Je crée toujours. J'invente de nouvelles harmonies. Si je savais noter la musique, je serais compositeur.

Peut-on dire pourquoi un Dieu est divin? Impossible! Le Dieu s'explique, tout est clair et personne ne comprend.

Ma philosophie est le lieu de la puissance, car elle tient compte de tout et du tout. C'est moins une dimension religieuse qu'une dimension pour l'esprit...dans son sens étriqué.

J'ai depuis longtemps renoncé aux notions d'âme et de substance spirituelle. J'ai dépassé la vie par mon appétit d'être. La vie passe, mais l'être ne passe pas.

J'ai rêvé mon oeuvre bien avant de la rendre et j'ai compris très vite qu'il me faudrait casser les tables de la loi. Mon enfance fut pleine de mes réalisations futures comme si mon empire venait au devant de moi.

"Les amoureux se noient dans leur propre printemps".

Mon refus de l'amour va marquer et scandaliser le monde, mais c'est pour son bien. Nous ne pouvons plus continuer à aimer comme nous l'avons toujours fait. Quand je parle de volupté, de communication amoureuse, je ne parle pas de l'amour comme tel mais d'autre chose. Ce que je viens de dire, c'est que l'amour est au second plan après le bonheur. Quelque chose de saint me pousse à dire cela et chaque fois que j'ai écrit ce genre de choses, je l'ai fait en harmonie avec le divin, l'absolu. Je ne crois pas m'être trompé. Avoir dit cela ne m'a pas empêché d'aimer, mais m'a fait aimer autrement, en conséquence, dirais-je, d'un éclair premier plus fondamental que l'amour. Le Dieu d'amour des chrétiens porte l'enfer en lui. Le bonheur ne peut être une récompense. C'est l'état primitif de l'homme. Et sa primitivité est celle de chaque jour, et non celle du commencement. Il n'y a rien à sauver. Tout est donné, mais il faut conquérir le don. Apprendre à être par soi est la clé de la puissance.

- 13 -

LA RUINE DE LA CONSCIENCE MORALE.- La moralité s'exerce dans la conservation de l'acquis, non dans la destruction et encore moins dans la création. L'idée de Dieu est fondamentalement immorale, mais elle vient plonger dans la morale tout ce qui n'est pas Dieu. Une fois la grande liberté acquise, tous se mettent à la respecter et ils deviennent moins libres. Les codes apparaissent quand la liberté se perd. Je perds un peu de la mienne en m'exprimant. Mais ma liberté se rebâtit dans la conscience ouverte de ceux qui reçoivent ma pensée. Non seulement je suis libre par moi, mais aussi, par participation, à travers tous les autres qui m'appuient. Je me suis employé à ruiner la conscience morale tout au long de mon oeuvre et je crois que c'est là le plus beau cadeau que je pouvais faire à l'humanité. L'individu qui vit sous la morale est un poltron qui demande à la loi de le sécuriser. Bref, l'homme moral a besoin de sa mère. C'est de là que vient l'idée de Dieu. Dès que l'individu se réveille, il rêve de révolution. Il veut tuer sa mère pour se libérer de Dieu. Mais la morale inter-

vient, et via l'illusion de l'inconscient, lui enseigne à tuer son père. Quel beau jeu de passe-passe! Personne ne semble réaliser que la morale est un dressage pour les cerveaux qui ne sont pas encore sortis de l'enfance. Dieu est la suprême béquille pour ces adultes devenus handicapés psychiques à force d'être restés puérils. La véritable enfance n'est pas celle de l'âge mais celle de l'esprit. Dieu est un cul-de-sac pour les peureux. C'est pourquoi on a dit: "la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse". Il fallait bien justifier la peur d'une certaine façon. Et de glorifier Dieu comme source de tout amour dont nous risquions d'être privés à chaque instant par la désobéissance semblait la plus sûre façon de maintenir chaque esprit faible dans l'esclavage. Il a donc fallu que des gens comme moi cessent de prier et se mettent à bénir en réalisant soudainement qu'il faut être un dieu soi-même pour comprendre le divin, le semblable étant connu et compris par le semblable. Le reste est une question de clarté et de cohérence avec soi-même. Je me sens pleinement heureux depuis que je ne me fais plus défaut à moi-même. Je suis tout pour moi. C'est ce qui me permet d'aller vers les autres, non par besoin, mais par plaisir.

- 14 -

LE TROUBLE ÉROTIQUE ET LA PSYCHÉ.- Si je suis appelé à écrire de si nombreux ouvrages, c'est sûrement parce que j'ai quelque chose à faire comprendre à mes lecteurs. Tout enfant, je savais déjà que j'avais une vérité à transmettre et je me sentais plein d'enthousiasme à cette seule idée. Jamais je n'ai voulu imposer ma conviction à quiconque, bien que je sache au fond de moi que tous sont concernés par cette vérité. J'ose avouer ici que la haine n'a pas eu tellement de prise sur moi, pas plus que l'amour d'ailleurs. Chaque fois que j'ai aimé follement, ce fut pour mon malheur. Je crois que je ne suis pas fait pour les émotions. Et pourtant, je suis habité par un trouble profond, un sentiment à la fois merveilleux et angoissant du sacré dont je me sens investi. Curieusement, au lieu de me pousser au sérieux, au sectarisme et à l'imprécation, ce sentiment me porte à rire. Oui, il me rend gai, joyeux. Il me donne le goût de fêter. Je me sens alors

plein de liesse et d'harmonie. C'est ce qui me lie à Francine, à Andrée, à ma mère, à Pierre, Donatien, Orphée et les autres. Oui, ce qu'il y a de divin en moi me rend euphorique, même quand je suis confronté à la loi, à la police ou à la mort. Je ne suis plus capable de m'inquiéter de rien. Ce n'est pas de l'insouciance ou de l'irresponsabilité de ma part, j'en suis sûr, en tous cas, pas de cette irresponsabilité de ceux qui ont démissionné devant les affaires de la vie. Souvent, je me demande: "Pourquoi écris-tu tant? Arrête-toi!" Mais non, l'inspiration me pousse. Pourtant, on ne peut pas dire que je consacre beaucoup de temps à écrire. Pas deux heures par jour. Le reste de mon temps est occupé à autre chose. Mais alors, quand je parle, je me sens poussé par la même ardeur impérieuse, celle de mon grand rêve du 15 septembre 1973. Je crois que je ne fais rien sans être imbibé de ma vision. Même quand je fais l'amour, je me sens chargé d'une force indéfinissable qui transforme mon plaisir en une communication supramentale. Curieusement, je n'ai renoncé à aucune joie de la vie. Je ne médite pas deux fois par jour. C'est toute ma journée qui est méditative. Mes plaisirs, mes travaux, mes projets sont entrés tout entiers dans ma méditation. Je ne parviens plus à me fatiguer et pourtant je me souviens d'avoir été fatigué. J'ai vraiment l'impression de transformer chaque geste banal de la vie en une expérience profondément créatrice. Je ne me prive de rien. Au contraire, Je m'adonne à tout ce qui normalement devrait m'éloigner du spirituel. Curieusement, tout ce que je fais m'y ramène. Je mange, je bois, je festoie, je recherche la compagnie des femmes, j'aime le flirt, l'aventure, le défi, la création. J'ai la certitude profonde qu'il n'y a pas de profondeur spirituelle, cosmique, êtrique sans cette volupté de la vie, sans ce trouble érotique et pur qui sanctifie toutes choses. Notre psyché a quelque chose d'océanique où se dissolvent toutes les vibrations. Tout vibre autour de moi, mais je ne vibre pas. Je me tiens ferme au milieu de la vie à laquelle je souris au nom d'autre chose que la vie. Je suis persuadé que tous les efforts des croyants en vue de s'améliorer sont vains. L'essentiel consiste à devenir ce que nous sommes réellement et non à essayer de nous changer. Le changement s'impose à nous bien assez vite. Il vient tout seul en conséquence de nos pensées. Bien sûr, on peut désirer changer, mais le changement véritable n'est

pas dû à notre volonté. Celle-ci n'est qu'une faculté provisoire qui doit se dépouiller de sa gangue empirique pour s'amalgamer à une expérience plus haute où elle se fusionne dans l'agir infini. Au fond, notre seul guide est cette participation troublante qui nous met en contact avec l'essence des phénomènes, avec la beauté, le trouble, le Verbe vivant. Seul un émoi divin peut nous guider et nous éduquer. Cela vient de nous. C'est pourquoi nous devons être à l'écoute de nous-mêmes.

- 15 -

L'ÊTRE CERTAIN DE SOI-MÊME.- Si vous comprenez mes écrits, vous découvrirez qu'ils ne sont pas moins vrais que ceux de la Bible et qu'ils ont été écrits avec la même méthode. Rares sont les récits qui se suivent dans la Bible et pourtant ils forment un ensemble cohérent. Il en va de même pour mes textes qui semblent n'avoir rien à faire les uns avec les autres. Ils n'en ont pas moins une unité d'ensemble certaine. On m'objectera que les récits de la Bible ont été écrits par différentes personnes et que ce n'est pas le cas des miens. A cela je répondrai que ce n'est pas tout à fait vrai. On se rappellera que dans *La volonté du bonheur* j'ai parlé de "libre-état-d'être". Cette expression peut aisément se mettre au pluriel, si bien que selon mes libres états d'être, c'est plutôt tel ou tel de mes "Je" au lieu de tel ou tel autre. L'expression prodigieuse de Timothy Leary "Laissez vos JE voir" illustre fort bien ce qui se passe en nous. Nous sommes plusieurs et en même temps nous sommes parfaitement uns. C'est que tous les points de vue dont l'expérience empirique est susceptible s'inscrivent dans un point de vue supérieur à tous les points de vue où s'affirme le règne de la conscience pure, et où s'inscrit l'unique personnalité infinie que nous sommes. Je suis donc certain de moi-même en tant qu'être et mon "Je suis" s'affirme comme Christ parce qu'il est entièrement révélé à lui-même, mais je reste tributaire des situations humaines que mes émotions auront provoquées et c'est en rapport avec elles que j'entreprends d'expliquer les joies suprêmes de la félicité éternelle, car rien ne peut être compris dans l'abstrait. La distinction entre le corps et l'âme est une fiction. Toute science n'accède

à l'universel que si elle est science du particulier. Là-dessus, je devine votre impatience de m'interrompre encore une fois. Quelle mouche vous pique? me lancera-t-on. D'où vous vient cette envie de comparer vos écrits à ceux de la Bible? N'avez-vous pas défini la Bible comme un document pornographique dans *Pour une éthique de l'excès*? C'est tout à fait juste. Il m'est apparu qu'il y avait une telle somme de monstruosité dans la Bible (perversions sexuelles, pillages, guerres, violences, rapt, enlèvements, viols, etc.) que c'était là un document qu'on ne pouvait traiter "religieusement" (c'est-à-dire la bouche en cœur, en s'humiliant soi-même devant le Seigneur et en le suppliant d'avoir pitié de nous) sans tomber dans le ridicule le plus criant. La Bible, c'est la vie. Cet écrit nous décrit la couardise et la poltronnerie des hommes qui, vivant dans l'état de l'enfance spirituelle, ont toujours besoin d'un tuteur (Dieu) dont ils attendent une récompense ou une punition. Ils vivent dans la crainte d'être réprimandé par leur "Papa céleste" et se ruent dans les églises en suppliant "Seigneur, ayez pitié de nous!" A la longue, ils peuvent sortir de cet état et renoncer à se conduire comme des enfants. Alors, la peur les quitte, ils cessent de prier en tremblant et commencent à bénir. Mais ne parlons pas pour les autres. Peut-être n'ont-ils même pas le goût de cesser de prier et de se conduire comme des enfants. C'est pourquoi je ne parlerai toujours que pour mon compte. Ce que je vois, comprends, conçois clairement, de façon improvisée autant qu'inspirée, intuitivement autant que rationnellement, suffit à ma vie et ceux qui m'entendent me donnent l'impression d'avoir besoin de cette sagesse jovialiste. Mais ici encore, je me rebelle contre le mot "sagesse". Il est à prendre avec des pincettes. La plupart des gens sages que j'ai connus n'étaient que des esprits soumis, obéissants, aveugles, bornés, ne possédant qu'une parcelle d'autonomie éternelle et cherchant à éviter les conflits, les passions, les vraies expériences, quoi! Par mes livres, je veux communiquer à mes lecteurs la certitude de soi. Tout est inscrit dans notre conscience. Tout est clair pour l'homme juste et droit qui respecte son être au lieu de s'agenouiller devant la loi et d'embrasser les mains de ses gourous. Nous n'avons aucune raison de douter devant ce que nous souhaitons, désirons, voulons, pensons ou faisons. Même nos erreurs s'inscrivent dans un plan de perfection qui leur per-

met de servir. L'essentiel est de se respecter soi-même au lieu de renoncer toujours à son instinct profond pour courir vers les autres et leur demander un ordre ou une consigne. J'agis par moi-même, je décris les choses merveilleuses que je vois dans le monde et qui se passent dans mon esprit, je communique ma joie de vivre, mon enthousiasme êtrique profond, je suis plein de la substance divine omniprésente et celle-ci ne me semble ni Dieu-papa, ni Juge-dernier, ni Créateur-de-cruches, mais seulement l'état fondamental de mon "Je suis" lorsqu'il se rencontre lui-même et vit en harmonie avec tous les autres "Je suis", ce qui limite fort le nombre de mes amis êtriques, car s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus.

- 16 -

LE MOUVEMENT DE LA CONSCIENCE JAILLISSANTE.— Je caressais en rêve cette nuit les cuisses d'une jeune adolescente de quatorze ans étendue dans un lit et portant un bikini bleu. Lorsqu'elle lira ce livre, elle aura grandi. Je la prie de me donner des nouvelles sans délai. Elle se souviendra de m'avoir rencontré en astral et voudra poursuivre l'expérience commencée. Mais quoi, vous écrierez-vous, en voilà une façon de commencer un texte philosophique sur la conscience! Mais elle vaut bien celle de tous ces constructeurs de traités ennuyants qui nous invitent à cerner leurs propos en invoquant Aristote ou Descartes. Moi, j'invoque l'amour, le sexe, la jeunesse. On me comprendra d'autant mieux que je ne me tiens pas du côté des vieux débris qui ont renoncé à jouir de la vie. Mon esprit sera toujours jeune, car la vieillesse n'est pas la conséquence de l'âge mais de la démission du coeur. Je suis même persuadé que je peux retarder mes rides, ralentir mes processus de vieillissement et plaire à des jeunes de trente ans mes cadettes, car le savoir-pouvoir dont je me suis investi en m'installant dans mon être me permet de séduire qui je veux, comme le soleil qui représente la santé, ou Dieu lui-même qui n'est rien d'autre que la projection de ce que nous n'osons pas être et que nous imaginons au loin. Oui, la conscience, la lumière, l'infini, Dieu existent, mais c'est nous quand nous sommes être, rien que nous, tout nous devrais-je dire. Il y a en nous quelque chose qui ne demande

qu'à grandir, non selon les lois de l'évolution mais en vertu d'un élan êtrique qui nous fait assumer ce que nous avons à être dans notre "je suis" présent. Ici, je veux revenir sur mon rêve de cette nuit. Comme c'est curieux! Je rêve généralement à de jolies femmes, à de beaux adolescents, à des anges, à des initiés, à des amis très chers, mais rarement à des banquiers, à des tueurs ou à des monstres. Serait-ce que mon esprit a trouvé le repos dans la contemplation de la beauté et qu'il tourne résolument le dos à l'agitation mesquine de notre société stressée, comptabilisée, administrée, politisée, culpabilisée? Nos rêves nous apprennent qui nous sommes. Il est évident que mon intérêt pour la transparence de la conscience ne peut naître des nuits tourmentées, inquiètes, brutales, harassantes. Ce que je rêve a à voir avec le monde que je crée. Ma philosophie représente un programme pour un nouvel univers qui signifie la fin de notre monde tourmenté issu du complexe castrateur "Famille-Bureaucratie-Etat-Eglise-Mafia-Syndicat-Média-Police-Banque-Impôt". Du point de vue de ceux qui disparaîtront, on a bien raison de me tourmenter et de s'opposer à moi, car je vais avoir leur peau. En fait, j'ai déjà gagné la partie. Le monde va maintenant changer à vive allure. Mais il faut préalablement comprendre le mouvement de la conscience jaillissante. Partout, en chacun de nos gestes, la force de l'infini féconde chaque parcelle de sensation, d'articulation, d'opération. D'un désert peut naître un Eden magnifique. Chaque bribe de misère peut être sanctifiée. Chaque forme de pauvreté peut être dépassée. Rien de ce qui est improductif n'est voué à le rester. Tout est fait pour changer, pour se transformer en de nouvelles métamorphoses. Et c'est cette conscience de plus en plus vertigineuse qui est à l'origine de cette transformation. Même le passé aboli et oublié devient un moment de son développement. Tout le psychisme archaïque faussement dit inconscient est maintenant pris en charge par la transparence de la conscience qui l'a intégré à son immanence. Aucune transcendance ne peut résister à cette force littéralement divine. C'est comme un jaillissement d'énergie créatrice illimitée qui surmonte ses propres limites en se servant d'elles pour aller plus loin. Je me demande si nos dirigeants, nos magistrats, nos banquiers, nos bons bourgeois intellectuels un peu snobs réalisent à quel point ils ont perdu la partie. Le jovialisme

est le mouvement même de la conscience qui dépasse le moment christique et emporte le monde dans l'être de l'Esprit, de l'Être. Rien ne pourra résister à cette épopée triomphale. J'associe à mon projet transcendantal que je veux aussi profondément social qu'intellectuel, l'énergie des barbares conquérants. Je ne suis pas un leader isolé. La horde me suit. Et je ne viens pas détruire le bon de la civilisation présente mais l'améliorer. Je suis la pierre de touche de l'univers à venir. Vous vous en rendrez compte progressivement en constatant que ce que j'ai annoncé arrive, n'en finit pas d'arriver. D'ici cent ans, plus personne sur cette planète ne croira à l'existence de la matière. Les rites désuets des religions nous sembleront des jeux d'enfants démodés en comparaison de la nouvelle philosophie qui se développera et se présentera comme une *Eupraxia* philosophique absolue. J'ai cristallisé en moi un foyer de conscience sur la base d'une énergie d'être irrésistible. Le vent se lève, braves gens, et vos préjugés seront emportés!

- 17 -

UNE IMMÉDIATETÉ RETROUVÉE.- Revenir au début, refonder une entreprise, vouloir à nouveau ce qui a été voulu n'est pas chose facile. Peu de gens acceptent de travailler en ce sens. Et pourtant c'est l'unique façon de fonder avec certitude un projet absolu. Il faut affronter la mort pour pouvoir gagner. Je n'ai pas dit mourir. Il n'est pas nécessaire d'être perdant ou d'abattre sa mise avant le temps. Je crois qu'on devrait mourir quand on se sent en parfait état de coïncidence avec soi-même et non parce qu'on est malade ou fatigué. Et puis, pourquoi mourir? Je vais essayer de ne pas lâcher comme tous les autres et d'entrer avec mon corps dans le champ de l'infini irréprésentable. Est-ce possible? J'ai tout lieu de le croire. Bien sûr, je rêve et il faut rêver. Mais c'est le fondement qu'il faut rêver au lieu de fuir dans le rêve. Je refuse de m'écouler hors de moi en sacrifiant à la transcendance par la prière, l'attente et l'espoir. Je suis contre l'espoir. Espérer est un jeu de dupe. On espère parce qu'on doute. Le sage n'espère pas; il sait! Il vit en état d'urgence et accomplit ses projets sans prévenir. C'est un homme rusé. Ce qui

manque aujourd'hui, ce sont des hommes de ce genre qui acceptent de faire de la métaphysique, c'est-à-dire de revenir vers l'évidence première de l'être. Cette mort dont je parlais, c'est une sorte d'enfer objectif par lequel il faut passer pour parvenir au fondement. Il n'est pas nécessairement intolérable, mais il exige que l'on ploie sous la nécessité. Il n'y a rien de plus terrible que le joug de ce qu'on n'a pas voulu. Ce n'est qu'en se rappelant que l'être prédétermine tout qu'on peut seulement accepter ce fardeau. Au fond, ça aussi c'est une illusion. Nos poids correspondent à nos amours. Par-delà les contraintes, il n'y a que la liberté. Tout est clair. Tout ce qui arrive a été commandé. Cette immédiateté perdue est ce qui nous empêche de voir et de comprendre. C'est pourquoi il faut la retrouver. Et on ne peut y parvenir qu'en la refondant. C'est ici que se joue le destin de l'homme. Beaucoup penseront que c'est là un défi psychologique et tenteront de le relever sur le plan que des hommes comme Jung ont indiqué. Ils perdront leur temps. Le défi est d'ordre métaphysique. Les hommes qui cherchent des motifs et des causes ne comprendront rien. Le thème fondamental de l'existence humaine n'est pas sujet à interprétation. Seul le contact d'être à être est requis. Et cela présuppose une façon de penser qui semblera tortueuse aux tenants des sciences mathématiques. Notre société toute entière restera fermée à mes explications à cause de l'influence américaine qui n'est pas accessible à la métaphysique. Mais cela importe peu, puisque l'énergie êtrique opère en dehors des conditions de manifestation dites idéales. La candeur des premiers moments de la pensée constitue le roc indépassable par où il faut commencer à travailler pour pouvoir accomplir l'être.

- 18 -

UNE ÉLABORATION QUI DÉPASSE L'EXPÉRIENCE.- J'ai trop lu, trop étudié, trop vécu, me répète-t-on sans cesse. Et, en outre, je parle trop. Je charrie dans mon discours des éléments innommables, dangereux, dérangeants. On me répète que je ne serai jamais considéré comme un géant, que je n'ai pas la taille d'un Hegel. Mais voulez-vous me dire ce que Hegel a bien pu apporter au

monde avec son système dialectique? Le sens de l'immanence, de la grandeur de l'esprit profane, de l'audace intellectuelle! Oui, certes, mais aussi une justification de la violence, une volonté de puissance orientée à la guerre, la lutte des consciences, le règne des professeurs, des avocats et des technocrates. Il me semble que mon système n'aboutit pas aux camps de concentration et à la divinisation de l'État. Je suis un philosophe de la souplesse. Un radical porté au compromis. Aucune mort violente n'est justifiable. J'ai élaboré une vision du monde capable de changer la vie sur la terre au nom de la fête, du bonheur, de la célébration. Je suis un fils de l'Amérique libre et non un bourgeois allemand romantique. Ma philosophie entraîne le décroisement des mentalités, l'ouverture totale, l'intégration souple de l'inconnu. Les autres ne sont pas l'enfer pour moi, mais une occasion de me réjouir. Je n'appartiens pas à la race des traditionalistes et des intégristes qui sont prêts à déclencher une guerre pour garantir leur sécurité. Je crois davantage aux vibrations qu'aux négociations. Si un jour nous avons la guerre, ce sera parce que nous vivons mal comme peuple, parce que nous sommes des misérables. C'est notre mentalité qu'il faut changer. Hegel a grandi à une époque où il ne pouvait compter que sur les résultats de la Révolution française et sur l'essor de la société industrielle. Sa philosophie est née d'un bain de sang d'où allait sortir des prisons pour les ouvriers. Et l'on s'étonne qu'il mène à Marx et que sa philosophie soit fondée sur le conflit. Le monde est assez conflictuel comme il est sans qu'on en fasse une théorie. Ne voit-on pas à quel point le jovialisme arrive au bon moment? Il porte en lui la ruine de la société industrielle. Il vient étancher les bains de sang et ouvrir les prisons où l'on s'étonnera de trouver plus de victimes que de criminels. Je n'aurai pas la réputation d'un Hegel dont la pensée, tristement célèbre, sera associée à la légitimation de la violence imposée aux individus au nom de l'État. Mais je préfère mon désordre créateur et intelligent à cet ordre maintenu par la police et par l'armée. Certes j'admire Hegel, mais cet homme n'est pas un ami de la vie et de la liberté. Son système, dans sa beauté terrible, prépare l'holocauste. Il exige des victimes. Je préfère être un doux penseur dont l'intelligence fertile aura rendu possible une vraie et profonde liberté dans la conscience, le bonheur et les rires. Je suis un philo-

sophe de l'éveil mais je n'enseigne pas le sacrifice. On peut s'éveiller en douceur et dans la volupté. La grande différence entre moi et Hegel, c'est qu'il est chrétien et moi jovialiste. Je n'appartiens pas à une espèce en voie d'extinction. J'annonce un au-delà de la guerre. C'est plus important que d'annoncer un au-delà de la métaphysique. L'élaboration de ma pensée dépasse l'expérience du passé, car elle est fondée dans une vision que je travaille à rendre possible d'abord dans ma vie. On ne pourra pas dire que je n'ai pas montré l'exemple. Je vis ce que j'enseigne et je vis plus heureux que la grande moyenne des gens. Ma situation est agréable, douce et facile. Tous peuvent faire comme moi, ignorer les contraintes de la vie quotidienne, prendre les justes décisions concernant leur vie, se détourner des média, des banques, de la vie artificielle. Je veux que mon oeuvre soit le reflet de mon abondance intérieure. Si on sait bien me lire, on découvrira que je suis un homme organisé, unifié, cohérent et systématique, mais pas dans le sens des codifications morales traditionnelles ou de la dogmatique religieuse. Je suis un avec moi. C'est cela la base de la vraie vie. J'ai trouvé mon véritable domaine: mon être! Je refuse de faire des concession sur le fond. Tous ces beaux Messieurs de la finance et des affaires que j'ai côtoyés connaîtront une fin triste pour ne pas m'avoir écouté. Combien de ces gens ont tenté de m'influencer, de m'acheter, de me faire chanter avec leur richesse, les avantages qu'ils faisaient miroiter devant moi en gage de ma démission. Ils voulaient que je reconnaisse mes torts, que j'avoue m'être trompé, alors même que j'avais l'évidence du contraire. Ils ont voulu me faire violence avec leur bouche en coeur, leurs belles voitures, leurs promesses de sécurité. Mais moi, ce que je voulais, c'est la bienheureuse insécurité, le risque chaleureux, l'aventure intégrale. On ne se comprenait pas. Je n'ai pas changé. Eux non plus. Mais ma force grandit tandis que la leur décline. J'ai su voir plus loin. Lorsqu'on aura compris ce que je suis venu faire, on tentera probablement de m'oublier comme on l'a fait avec Pic de la Mirandolle, Dom Deschamps ou Fourier, mais j'aurai tellement écrit qu'il se trouvera toujours quelqu'un, quelque part dans le monde, pour relancer l'idée originale délaissée. Et c'est ainsi que je passerai à l'histoire. Et nous démolirons Saint-Pierre de Rome, le Kremlin, la Knesset et le Capitol. Les gratte-ciel qui ont remplacé

les cathédrales n'auront pas un meilleur sort. Nous vivrons autrement, dans la confiance et la liberté. L'avenir devra tenir compte davantage de l'honnêteté que de la ruse. C'est l'intelligence libre et créatrice qui sera poussée de l'avant et non la production, la consommation et le profit. L'être remplacera le Capital comme unique ressource fondamentale de la planète et de l'univers.

- 19 -

LA NOTION DU SAVOIR EN MOUVEMENT.- Savoir, c'est se mouvoir dans ses pensées, c'est faire avancer son être vers ce qu'il a à être. Tant qu'un individu persiste à se définir sur le plan empirique, il croit qu'être libre consiste à choisir, que penser consiste à aligner des réflexions et que derrière tout acte il y a un agent qui prend des décisions. Mais voilà, l'être n'est pas derrière les actes; il est acte. Et cet acte d'être qui constitue le "Je suis" est un acte immanent, c'est-à-dire que rien ne lui est effectivement extérieur. Le choix dans une telle perspective est absurde. Il n'intervient que comme la justification rétroactive d'une expérience qui se passe très bien de lui. Quant à la pensée, elle ne peut plus se définir par le raisonnement. C'est une transparence répondant directement de l'infini qui s'exprime à travers elle sous la forme d'une énergie d'être consubstantielle au "Je suis". Pour s'apercevoir de toutes ces choses, il faut acquérir une compréhension du savoir en mouvement. Et cela ne peut se faire qu'en assimilant dans son vécu, avec toute sa masse étrique, le principe même de la connaissance. J'y suis parvenu par la philosophie. C'est là une entreprise bien au-dessus de la religion, car l'absolu s'exprime à travers la philosophie sous la forme de la pensée se sachant elle-même, tandis qu'il n'est présent à la religion que par la foi qui le révèle sans l'expliquer. Chaque individu a des lumières sur ce qu'il doit faire pour donner un sens à sa vie, mais la plupart du temps, au lieu d'utiliser le pouvoir qui lui est propre, il préfère s'en remettre à autrui pour régler cette question. L'idée même de la connaissance ne s'impose pas à lui comme à moi. Il se débat aux prises avec l'ignorance sans parvenir à se libérer. Dès qu'il rencontre quelqu'un de plus éveillé que lui, il se met à le détester et souhaite sa mort. Il en

est ainsi à cause de l'amour qui exige pour se réaliser un sentiment de sécurité contraire au développement intégral de l'individu. L'amour, je l'avoue, est un obstacle terrible, car il n'est pas bien vécu. Il faudrait que l'homme puisse faire ce qui lui plaît, mais cela est impossible dans un contexte où l'amour est une loi et un idéal. Ce n'est qu'en consacrant sa vie à jouir consciemment que l'être humain découvre le sens de son être. Alors tout s'éclaire et tout sentiment problématique disparaît.

— 20 —

DES MASSES D'ÉNERGIE DÉMATÉRIALISÉE.— Il n'y a rien de plus extraordinaire que de travailler dans la joie violente de l'oeuvre accomplie au nom de l'absolu. Je sens en moi des poussées d'énergie qui viennent par rafales et concourent à former mes pensées dans le seul sens que je veux. Pythagore pensait peut-être que l'homme ne voulait rien, que tout était voulu en lui par les dieux. Mais moi je pense que l'homme peut vouloir en Dieu, comme un Dieu, s'il parvient à considérer comme sienne cette énergie qu'il va adorer à l'église. Quand j'écris comme je le fais en ce moment et que je sens passer en moi cette force brute qui ne semble avoir d'autre but que de me servir et de m'aider à accomplir ma volonté, je me sens plein de reconnaissance. Je n'ai pas le goût de rendre hommage à une force supérieure qui aurait tout planifié pour moi, mais bien plutôt de saluer en moi la naissance de cette force supérieure que je suis et que je n'ai pas toujours su honorer comme j'aurais dû. Ai-je été infidèle à moi-même? Ai-je vécu en état de non-coïncidence avec moi-même au moment même où j'enseignais aux autres comment éviter de l'être? C'est possible. Mais ne sommes-nous pas tout à la fois faibles et forts face aux problèmes qui sollicitent notre attention? J'ai comme l'impression que nous ne sommes sur terre que pour nous approprier cette force infiniment disponible que la plupart des hommes boudent faute de pouvoir la reconnaître. Oui, c'est sûr, il n'y a définitivement pas d'autre but à notre existence absurde. Ce n'est qu'en faisant usage de la force que nous acquérons la joie. C'est ce que disait Bergson en d'autres mots quand il associait la joie et la création. Mais alors, examinons donc comment nous

fonctionnons. Nous nous comportons comme si nous étions des appareils réglés, codifiés, déterminés. Même notre conscience ne repose sur rien avant que notre volonté de puissance ne nous donne l'être. Hume, Sartre et les bouddhistes ont raison quand ils affirment qu'on ne parvient pas à trouver un fondement sûr de la conscience et qu'en réalité elle ne repose sur rien. C'est la base de tout. Curieusement, toutes ces gens semblent vouloir en rester là comme si le but de cette vie était de constater que nous n'avons aucune espèce de liberté. C'est là que le jovialisme peut être d'un précieux secours. Là où les phénoménistes, les existentialistes et les bouddhistes s'entendent pour dire qu'il n'y a rien, que toute notre vie psychologique est illusion et que notre vie doit se détacher du désir pour se fusionner avec l'infini, moi je considère que nous sommes devant des conditions idéales pour entreprendre quelque chose de fondamental qui s'inscrit dans l'infini, non pour disparaître en lui, mais pour le harnacher, nous en imprégner en même temps, le faire nôtre, le posséder, et c'est ce que j'appelle nous donner un être, acquérir un "Je suis", vivre la seconde naissance. Sans doute une telle entreprise demande-t-elle réflexion. On ne mène pas à vau-l'eau un projet transcendantal. Il faut s'en occuper. Alors, pourquoi pas en faisant la vaisselle ou en sortant les ordures, en faisant l'amour ou en dormant? Aucune activité en particulier ne prédispose à vivre l'absolu. Beaucoup d'intellectuels n'y parviennent jamais, mais j'ai vu des ouvriers accomplir quelque chose en ce domaine. En fait, il s'agit de vivre notre vie d'une certaine manière, comme si en la vivant nous étions toujours en train de la penser, comme si notre réflexion avait acquis une sorte d'immédiateté qui lui permettrait d'absorber toute l'expérience telle qu'elle se produit pour se transformer en conscience. Je crois bien que c'est ce que je suis en train de faire en continuant de vaquer à mes occupations quotidiennes. Je ne crois pas à des petits bouts de méditation. C'est toute la vie qui doit rentrer dans la méditation. J'ai une certaine prédilection pour ce genre de défi. C'est ce qui me rend gai, jovial, enthousiaste, vivant, énergique, joueur, créateur, audacieux, hypnotique. Je n'attends pas la réponse des autres, je les entraîne à ma suite. C'est ma revanche sur le système. Je fonctionne comme un anti-système, c'est-à-dire de façon improvisée, imprévisible, dangereuse, en rompant mes au-

tomatismes, en déconnectant mes circuits empiriques, en faisant flamber l'expérience du monde pour la récapituler dans le noème de mes pensées. C'est pourquoi je suis un immatérialiste. La véritable énergie ne se laisse pas arrêter par des formes fixes et stables. Elle circule partout. Elle passe au travers. C'est pourquoi je crois que le monde n'est qu'un ensemble de représentations au moyen duquel nous essayons de nous enseigner quelque chose. Assumer cette énergie qui fond sur nous en trombe, qui nous submerge de transparence, d'harmonie, de beauté, d'infini, de réalité et de force, voilà le but que je me suis fixé sur terre.

- 21 -

UN IMMENSE TRAVAIL D'ÉMONDAGE QUI PERMET D'ÉVITER LE DOUTE.- Douter, c'est être vieux et fatigué. Je ne trouve rien de revalorisant dans le doute. Il représente plutôt la somme de nos démissions. Au fond, c'est parce que nous persistons à imaginer derrière chaque apparence de chose une substance absolue qui n'apparaît pas que nous devenons sceptiques. A force de nourrir notre impuissance, nous finissons par en être la victime. Rares sont ceux qui comme Descartes ont réussi à sortir du doute qu'ils ont eux-mêmes constitué. C'est peut-être d'ailleurs tout simplement parce qu'il savait qu'il en sortirait qu'il a pu s'y aventurer aussi légèrement. Car la majorité des gens qui doutent, ne s'avancent pas dans le doute en vue d'en sortir, mais y succombent parce qu'ils sont incapables de penser correctement. Le doute est leur tombe. Quand la grande confiance est installée, il n'y a plus de place pour le doute. L'être immanent occupe toute la place. Il répand son magnétisme dans toutes les directions. Il rayonne, enrichit, féconde, corrige les attitudes fausses, brûle tout ce qui s'apparente au non-être, polarise toutes les énergies en fonction de son expansion, conquiert des droits supérieurs à ceux qu'il a déjà. Celui qui a trouvé son être est un intouchable. Il ne peut être meurtri, volé, dépouillé, tué. Il échappe à la malice du monde, mais il se garde aussi du bien. Que penser alors de Socrate, Jésus, Gandhi qui ont payé de leur vie un enseignement salutaire pour l'humanité? Ce sont des gens qui, d'après moi, ont préparé leur

mort, non seulement en la prophétisant, mais en téléguissant leur bourreau, et cela en vue d'un accomplissement positif. Ces personnes super-développées ne sont pas des victimes ordinaires, mais des maîtres de l'hypnose qui ont subjugué un esprit docile pour qu'il s'inscrive dans leur plan de vie sans que cela ne s'oppose au destin de leur servant. Au fond, il n'y a de victime que soi-même. Les maîtres le savent mais ne veulent pas toujours échapper à la violence. Moi, je le veux. Je m'inscris dans le champ de force du paradis et je n'en sors pas. Il me serait bien difficile d'en sortir, de toute façon, puisque, comme le dit Aristote, je transporte mon lieu avec moi, ne pouvant manquer d'occuper une place qui me suit partout quant à l'essence de ma corporéité – et dans ce cas-ci, de ma métaphysicalité – et que j'assume par mon être cet "espace des songes" où s'inscrit le bonheur vivant. J'ai donc cet avantage sur tous les avatars du passé qui se disaient des envoyés, d'être un jovialiste épris de volupté et de douceur de vivre, refusant systématiquement de sacrifier quoi que ce soit de son bien-être pour faire avancer socialement ses idées. C'est une faiblesse de croire qu'il faut souffrir pour accomplir son destin. C'est là une vieille idée chrétienne dépourvue de fondement. On peut toujours tout réussir sans rien concéder, à condition que ce soit la loi d'harmonie qui préside à son développement. Mais alors, rien au monde ne peut faire que l'homme juste puisse être détourné de sa voie. Je m'aperçois tranquillement en prenant de l'âge que l'éternité est la seule chose véritablement digne d'intérêt sur terre, mais que celle-ci peut être apprêtée de différentes manières en sorte que toutes les tendances de l'homme peuvent être satisfaites. Ici, je pense à Swedenborg qui écrit au soir de sa vie: "Nous sommes le 29 janvier 1772, dans deux mois jour pour jour, je me rendrai dans le Monde des Esprits pour n'en plus revenir. Les anges me l'ont dit et je crois à la parole de ces compagnons fidèles. J'entre aujourd'hui dans ma quatre-vingt-cinquième année; je suis seul, mais ne l'ai-je pas toujours été? Seul, mais non point triste!" Voilà une vie bien menée. Notre véritable aliment, c'est la nourriture spirituelle du domaine étrique. Vivre, c'est aller de l'avant et assumer son existence comme destin. Cela présuppose un immense travail, non dans le sens qu'on donne aujourd'hui au mot *travail*, mais dans le sens d'un labeur invisible qui nécessite une concentration douce

sur l'essentiel en vue d'un fruit à produire. Nous avons toujours sous les yeux les signes, les sens, les fragments que la compréhension pré-théologique du monde nous offre. C'est ce que j'appelle le divers du divin. Et l'absolu est le schème organisationnel du divers du divin sous la forme de l'unité téléologique.

- 22 -

J'AI RESSUSCITÉ LA JOIE DE MON ENFANCE.- Une des choses dont je suis le plus fier dans ma vie, c'est de n'avoir pas changé. On s'en étonnera étant donné que l'enseignement des maîtres associe généralement l'absence de changement à une vie plongée dans le sommeil. Tout est toujours nouveau sur la Voie, disent-ils. Je ne nie pas cette nouveauté, sauf que j'affirme qu'il n'y a de véritable mutation que dans la continuité. Ce que je veux dire est simple: je suis resté moi-même au fil des ans. Ceux qui m'ont connu immatérialiste, jovialiste, penseur apolitique, humoriste acerbe et esprit indépendant me retrouveront inchangé, car c'est mon être tout entier que j'exprime à travers chacune de ces déterminations. Je ne crois pas que la mort changera quoi que ce soit à ma façon de vibrer. Je resterai un jouisseur généreux et un créateur provocant. Non seulement je suis moi, mais je suis l'être. Je ne veux rien abandonner de ce que je suis. Mon Moi a été constitué pour pouvoir m'aider à être, non pour m'empêcher d'être. André Moreau, philosophe, a comme clé André "Je suis" Moreau, non un Soi anonyme, désindividualisé, universel. Si je suis comme je suis, c'est parce que quelque chose en moi est allé chercher une force pour se l'attribuer. Si mon Moi vole en éclats, il restera bien quelque chose de ce que je suis pour me rappeler à moi-même, mais je ne le conduirai ni à la mort, ni à la destruction. Ce serait légèreté insupportable de ma part. Je m'aime comme je suis. Je m'accepte en profondeur avec mes défauts, mes échecs, mes erreurs, mes folies, mais aussi avec mon génie, mon état de Christ, ma super-individualité triomphante et ma valeur êtrique suprême. Oui, je l'avoue, je suis un Dieu alcoolique, pervers, jovial, kamikaze sur les bords, dangereux pour les "petites natures" et franchement iconoclaste. Mais je suis la clé de mon bonheur, de ma subsistance êtri-

que et de mon accomplissement. Je suis la clé, la porte, la voie, la totalité se réfléchissant en elle-même. Et, loin de vouloir changer pour évoluer ou m'améliorer, je veux devenir de plus en plus ce que je suis, ce que j'ai toujours été. Ce n'est ni un maître ni un gourou qui m'ont formé. Je me suis appelé moi-même et j'ai été mon propre initiateur. Non seulement je n'ai pas cherché à vivre des sentiments susceptibles de me faire mieux accepter dans le monde des "adultes", mais j'ai ressuscité la joie de mon enfance, une joie pleine, absolue, intemporelle, forte, infinie. Je suis un Dieu-enfant qui porte des verres, qui parle français, qui s'amuse à écrire des livres et qui aime les femmes. Je ne cesse pas d'être ce que je suis pour vivre mon éternité. Mon narcissisme, mon fétichisme, ma mégalomanie, mon donjuanisme, ma méfiance chronique mêlée de confiance, mes idiosyncrasies font aussi partie de ma divinité. Non seulement je ne veux pas changer, mais oui, j'aime le changement. J'aime la diversité, la vitesse, la fureur. J'aime tout ce qui vibre. Je me saoule de vibrations, mais je ne vibre pas. Je me barbouille de tout ce que sont les autres, mais je reste moi-même. J'admets mes torts, mais je les aime. A chaque instant, je crée et je me dispose à créer plus. L'idée de ma propre mort m'enchanté, car je me demande comment quelqu'un qui a autant de germes d'immortalité en lui peut s'arranger pour disparaître normalement. Une voyante m'a déjà dit que je ne mourrais pas. Je suis sûr qu'elle a vu juste. Ce qui va m'arriver tient sans doute davantage de l'enlèvement de Psyché que de la décomposition. J'ai atteint un tel niveau d'émerveillement devant le spectacle de ma propre existence, que j'aimerais presque être un autre pour mieux être témoin de ce qui m'arrive. Mais ne le suis-je pas un peu, puisque je suis capable de me dissocier de mes propres "Je" pour laisser être en moi l'essence de l'infini? En effet, c'est par la position infinie de moi-même que je m'actualise sous la forme de André "Je suis" Moreau et que je récupère en mon présent vivant la somme de tout ce que je fus comme inscrite dans le flux océanique de ce que je serai. C'est ici que se prépare mon accomplissement. Le fil de mon inspiration, courant comme une longue étincelle parmi les barils de poudre de l'histoire, entassés, fera jaillir de l'explosion le monde à venir. Oui, je le sais, je ne l'ai jamais autant su. Le jour de gloire est arrivé.

LE TEMPS ABSOLU DE LA VIE INFINIE.- Certaines personnes ne sont même pas du bon fumier. On ne pourrait rien en sortir. Elles n'ont aucune valeur productrice-créatrice. Et pourtant ce sont elles qui viennent nous donner des conseils et qui se targuent de régenter notre vie. Elles sont aussi peu utiles à leurs semblables que la mauvaise herbe. Elles ne servent littéralement à rien, non parce qu'elles ont compris comme moi leur inutilité métaphysique, mais parce qu'elles échouent à assumer leurs capacités. D'ailleurs, le voudraient-elles qu'elles ne le pourraient pas. Ainsi sont la majorité des hommes d'affaires (en partie gamblers, en partie avocats, en partie politiciens), les tricheurs-menteurs de la société, les accoucheurs de néant. Je me sens heureux de m'occuper de mon oeuvre philosophique, de ma pensée, de ma vie, sans avoir d'autre souci que celui d'être au maximum, à l'abri de l'esclavage de l'avoir. Je me félicite de ma faillite qui m'a retiré du circuit des exploiters-exploités pour me permettre de me consacrer à mon bonheur dans la sérénité. Ce n'est pas d'avoir été lésé qui me fait parler ainsi - j'ai été relativement chanceux en affaires - mais bien d'avoir été témoin de tant de malversation, de coups fourrés, de gougeateries et d'avoir vu tant de vies gâchées, devenues irrécupérables, vides de sens, qui finissent mal. Je pratique à l'égard de ces faiseurs de néant qui dirigent mon pays le yoga de l'oubli. Aucun de ces hommes n'est pur, honnête, humain, créateur. Et malgré l'arrivée des femmes sur le marché du travail, l'odeur de décomposition qui émane de leurs transactions ne fait que s'accentuer. Ces gens ne comprennent pas du tout où est leur intérêt. Ils ne voient pas quel mal ils se font en vivant sans être. Leur absolu est de mourir en se gavant de vilenies. Comment peuvent-ils seulement se tolérer eux-mêmes à moins d'être totalement pervers et dans un sens qui ne fait pas honneur à l'inoffensive perversion qui hante mes phantasmes! L'absolu est le schème organisationnel du divers du divin sous la forme de l'unité téléologique et non la sanctification de la merde. Cet affairisme qui caractérise nos organisateurs du vide n'a rien à voir avec la vie infinie que je sens circuler en moi. Aucun dépassement ne ponctue leurs tâches. Ils retournent constamment les mêmes pensées néantées dans leur esprit.

time favorise son effondrement à long terme. N'étant relié à aucune église, je suis prêtre de ma propre réalité auto-subsistante.

- 331 -

POUR EFFECTUER UNE TROUÉE.- Mes amis, allons ensemble au-devant de notre destinée. Tel le bateau fleuri de Delos dont l'arrivée devait fixer le jour de la mort de Socrate, elle nous apporte la transformation qui nous permettra de nous rejoindre nous-mêmes totalement. Une force est à l'oeuvre au coeur de notre destinée. C'est une sorte d'énergie vitale jovienne. Une personne pessimiste ne peut aller chercher cette énergie, car elle retombe toujours lourdement sur elle-même au moindre effort, frappée par son manque de confiance. Cette insuffisance étrique ne doit pas être mise sur le compte de la Bête en nous. La dualité animal/Dieu n'en est pas une. La bête est porteuse de la divinité. On impute trop souvent au sexe la responsabilité de nous détourner de nos buts. C'est injuste. Dans l'astrologie musulmane, Vénus a une tâche d'édification. Ce n'est pas sans raison que la rose jovialiste, signe vénusien par excellence, soutient Jupiter (*Jovis*, jovial, jovialiste) dans son expansion étrique. C'est pourquoi, dans mon oeuvre écrite, j'ai mis l'accent sur la sexualité joyeuse, sur l'amour érotico-ludique, car c'est à travers ces formes d'expérience que se dégage la créativité électro-eidétique. Dans la mesure où j'incarne le Grand Jovialiste, une projection constante de l'image de mon Soi sur les autres s'impose. Peut-être mes paroles seront-elles déformées au petit écran, mais mon être effectuera une trouée qui défoncera l'écran. On peut maquiller mon visage, défigurer ma voix, mais on ne peut empêcher mon être de passer. Je suis parti pour gagner et rien ne m'arrêtera. Mon cosmos intérieur, tel Nout, la déesse égyptienne arquant son corps au-dessus du monde pour constituer le ciel étoilé, m'aidera à ressentir l'appui du ciel au-dedans de moi. On voudra me dénoncer, m'empêcher de réussir, me retarder, m'exiler. Je tiendrai bon. On me traitera d'exploiteur, mais je suis l'exploiteur des talents profonds de l'être humain que je veux amener à leur plus haut degré de perfection. Est-ce vouloir du mal à l'humanité cela? Non, je pourfends la bêtise et le préju-

gé, réclamant pour la psyché la reconnaissance de son état maternel inviolable...sauf par ceux qui sont élus. J'ai associé ceux qui m'aiment à la direction permanente de ma vie. Je ne vais pas seul vers mon but. Tel l'Ogmion, j'entraîne la multitude vers la lumière. Chez moi, le travail est jumelé avec la passion, le jeu, l'harmonie, la fête, l'intelligence. Je suis le rassembleur de forces, le franchisseur des abîmes. Les éducateurs ont failli à leur tâche; c'est à nous d'éduquer maintenant. Je ne suis ni sceptique, ni mélodramatique, mais confiant et loyal. Les maîtres de la contre-initiation n'ont qu'à bien se tenir. Je fais une colère existentielle à long terme. Au moyen de ma force martienne qui s'exprime par une sorte de boxe mentale, je m'apprête à faire pleuvoir une grêle de coups sur les *träger* ou supports de structures, les agents du réel schizophrénique. Oui, mes amis, c'est le complexe judéo-capitaliste ploutocratique anglo-américain qui va payer la note. Je vais l'attaquer avec sa permission d'abord et sans sa permission ensuite. Mais j'ai avec moi la force de l'être. Sans l'éclair jupitérien, je ne pourrais percevoir le monde primordial, le monde d'en avant à qui il reste d'arriver, le monde de l'entéléchie. Ma devise: pas de compromis! Je soutiens l'être et je démolis le reste. Ma tâche est de former de nouveaux égrégores plus en accord avec la véritable condition êtrique de l'homme. Le 14 décembre 1970, en fondant le Mouvement Jovialiste, j'ai déclaré la guerre à l'establishment. Contrairement aux guerriers de l'impossible du passé, je n'implore pas Dieu. Je suis cela. Je m'approprie tout comme surgissant de ma propre essence. Notez que cela revient au même, puisque Dieu est garanti de toute façon par ce jeu énergétique puissant que je maintiens par ma création. Je suis en train de forger une arme psychique de première classe pour défendre mon pays contre les agressions armées. Je ne veux pas qu'on me dérange, mais je vais déranger tout le monde. La folie générale va s'emparer des gens. Grand bien me fasse! En effet, c'est dans le désordre que j'accomplirai la prophétie. C'est mon heure. Ce pour quoi je suis venu sur terre va maintenant devenir évident. Malgré des forces de déstabilisation puissantes, je vais parvenir à ancrer le Jovialisme dans le psychisme de l'humanité. Émeutes dans les rues. Meetings jovialistes à profusion. Grandioses manifestations en faveur du Grand Être. Renaissance de la piraterie bar-